

La tornade de Rixensart du 10 août 1895

Dossier





Dossier réalisé par :

François Riguelle
Membre Associé de Belgorage

En collaboration avec :

Jean-Yves Frique
Membre Cofondateur de Belgorage

Robert Vilmos
Membre Associé de Belgorage

Hubert Maldague
Membre Associé de Belgorage

Relecture réalisée par :

Michael Baillie
Membre Cofondateur de Belgorage

Photo de couverture réalisée par :

Emile Preuss, rue Gray 163 à Ixelles, coll. Bernard Collin.

Ferme Froidmont à Rixensart (province du Brabant Wallon)



Tables des matières

1. Introduction	3
2. Analyse des conditions météorologiques	5
3. Déroulement de la journée du 10 août 1895.....	13
4. Analyse des tornades	24
4.1. La tornade de Beaucamps-le-Vieux (France).....	24
4.2. La probable tornade de Jamioux (province de Hainaut).....	26
4.3. La possible tornade de Neuville-en-Condroz (province de Liège).....	28
4.4. La tornade de Rixensart (province du Brabant Wallon)	29
4.4.1. Parcours de la tornade.....	29
4.4.2. Parcours détaillé et analyse des dégâts.	31
4.4.2.1. Parcours à Plancenoit et La Marache	31
4.4.2.2. Parcours à Genlau, Ohain et Basse-Lasne.....	33
4.4.2.3. Parcours de la tornade à Chapelle-Saint-Lambert et Bourgeois.	35
4.4.2.4. Parcours à Froidmont (Rixensart).....	41
4.4.2.5. Parcours à basse-Wavre (Wavre).....	50
4.4.3. Réflexions.....	51
4.4.3.1. Influence du relief ?	51
4.4.3.2. Foudre ou vent ?	53
4.4.3.3. Cyclone, trombe ou tornade ?.....	54
4.4.3.4. Quelles conséquences aujourd'hui ?	55
5. Références	58



1. Introduction

Le samedi 10 août 1895, des orages d'une extraordinaire violence frappent la France ainsi que la Belgique en fin d'après-midi et en soirée.

De nombreux dégâts sont perpétrés par ceux-ci sur leurs trajectoires à cause de vents violents, de chutes de grêle, d'intenses précipitations et de tornades.

En effet, au moins deux tornades ont sévi ce jour-là. Elles ont atteint une forte intensité, de niveau F4 sur l'échelle de Fujita. L'une s'est produite en France, et l'autre en Belgique. En outre, il est possible que deux autres tornades se soient développées dans notre pays.

Dans ce dossier, nous allons essayer de décrire le déroulement de cette offensive orageuse ainsi que de tenter de découvrir quelle était la situation atmosphérique en cette journée mémorable.

Il est à noter qu'à l'époque, la description des phénomènes, entre-autres météorologiques, était très précise. Ainsi, les personnes instruites (scientifiques, journalistes, instituteurs, etc.) nous ont légué de précieuses données, indispensables pour la réalisation de ce dossier. En comparaison, de nos jours, des récits aussi précis sont une denrée rare, surtout dans la presse qui ne jure plus que par le sensationnalisme.

En guise d'introduction, voici un extrait d'Albert Lancaster, météorologue belge :

« La basse Belgique et certaines parties de la moyenne Belgique conserveront longtemps le souvenir de la violente tourmente orageuse de la soirée du 10 août 1895. Depuis fort longtemps, pareil déchaînement des éléments, donnant lieu à un spectacle grandiose et terrifiant, et accumulant les désastres sur tous les points exposés à sa fureur, ne s'était plus produit.

J'ai eu la bonne fortune (pour un météorologiste) d'assister à la tourmente et de l'observer dans des conditions exceptionnellement favorables. Parti d'Ostende à 8h23 du soir (22h23), au moment où l'orage allait atteindre sa plus grande force, j'ai traversé jusqu'à Bruxelles, où je suis arrivé à 11h00 (01h00). De la dépression orageuse toute entière, j'en ai pu juger son étendue, ses caractères et en étudier les diverses particularités.

Plusieurs orages planaient sur la moitié occidentale du pays, tous sévissant avec la même violence. Cette multiplicité de centres orageux explique la fréquence extraordinaire des éclairs et l'abondance des chutes pluviales.



À certain moment, vers 9h30 (23h30), trois orages bien distincts occupaient l'horizon : l'un au nord, l'autre à l'est et le troisième au sud. Tous les trois lançaient des éclairs de façon incessante. J'avais déjà traversé le premier, au milieu d'une pluie diluvienne ; maintenant la pluie était moins forte, notre train se trouvant en quelque sorte à la limite des trois orages, mais il atteignit bientôt celui du sud et une averse non moins violente que la précédente nous assaillit. Nous dûmes stopper plusieurs fois en cours de route, les feux des signaux sémaphoriques n'étant plus visibles par suite de l'épaisseur de la nappe liquide qui s'échappait des nuages. En approchant de Bruxelles, le trouble s'apaisa peu à peu mais de forts éclairs continuèrent à illuminer le ciel à de fréquents intervalles.

C'est ce que l'on a très bien pu constater le 10 août 1895.

En peu d'instant, de grands désastres avaient marqué leur passage : la pluie avait provoqué de subites inondations, la grêle avait anéanti de nombreuses récoltes, la foudre avait tué des personnes et des animaux, incendié des maisons et un grand nombre de fermes ; le vent, enfin, avait achevé l'œuvre des autres éléments, et, entre autres, occasionné d'énormes ravages à 20 km au sud-est de Bruxelles. »



2. Analyse des conditions météorologiques

Il est bien entendu compliqué d'apporter des certitudes sur les conditions météorologiques qui régnaient à l'époque, vu que l'évènement s'est produit il y a plus de 120 ans.

Cependant, nous pouvons apporter des théories très plausibles grâce à des données pertinentes de l'époque.

Voici ce que décrit Albert Lancaster, météorologue à l'Observatoire de Bruxelles (IRM), sur les conditions atmosphériques qui étaient observées le 10 août 1895 :

« La situation atmosphérique, le 10 au matin, était éminemment favorable à la production d'orages. Deux centres de dépression existaient sur le nord de l'Europe, l'un au nord-ouest des Îles Britanniques, l'autre sur la Baltique. L'air était sollicité, chez nous, par ces deux foyers d'appel.

De plus, notre pays constituait un îlot de chaleur au milieu des régions moins échauffées, circonstances qui, ainsi que nous l'avons fait voir à maintes reprises, est toujours l'indice de troubles orageux, provoqués par la formation d'une légère dépression barométrique due à cet excès de température.

Dans ce cas, la dépression peut embrasser une assez grande étendue, mais elle s'évanouit rapidement, à raison de son peu de profondeur. Elle est généralement constituée alors par un ensemble de tourbillons de faible diamètre, d'où s'échappent la foudre, la pluie et la grêle, et forme ainsi un groupe d'orages, animés d'un mouvement très lent. »

Cette description nous éclaire sur la situation. La Belgique ainsi que le nord de la France se trouvaient alors entre un système dépressionnaire situé au nord-ouest, et une probable poussée anticyclonique au sud-est.

Nos régions se retrouvaient alors entre de l'air frais maritime au nord-ouest, et de l'air chaud tropical (humide) au sud-est, dans un flux directeur de sud-ouest.

Il serait également intéressant de noter que le temps a été plus frais (21-22°C), perturbé ou faiblement instable tant la veille que le lendemain. Ceci corrobore l'hypothèse du passage d'une bouffée d'air chaud le samedi 10 août.

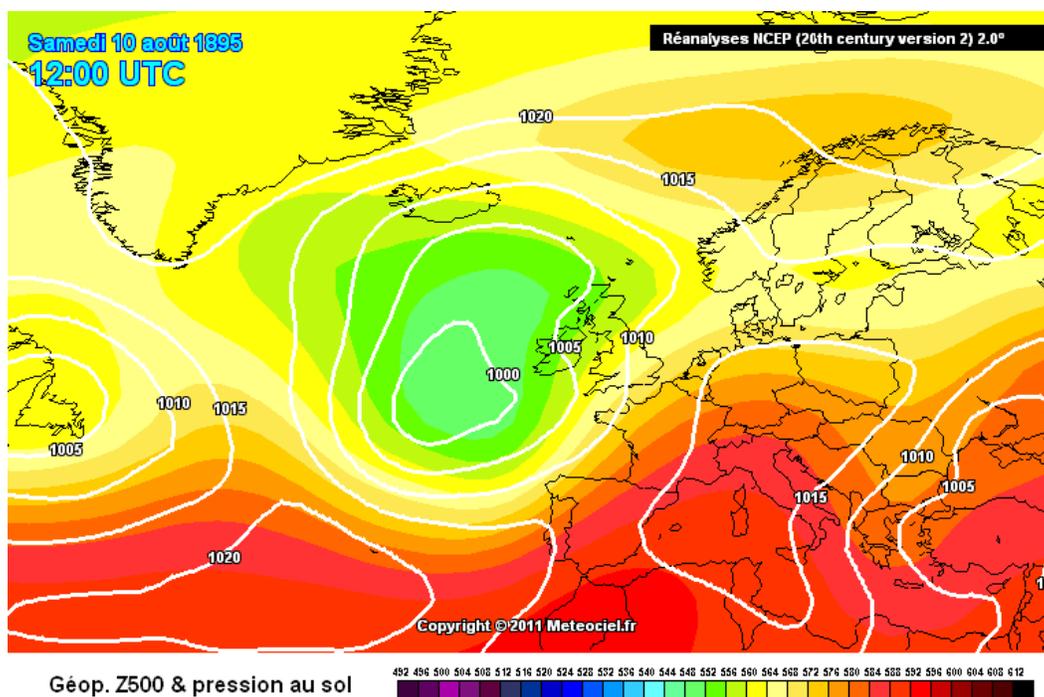
Les observations pour la France sont semblables. Voici un extrait des annales du bureau central météorologique de France, année 1895 (E. Mascart) :



« Une dépression principale se trouve le 10 août, à 7h00 du matin (9h00), au sud de l'Irlande ; elle reste à peu près stationnaire en se creusant, tandis qu'un mouvement secondaire se forme entre Le Mans et Paris vers 6h00 du soir (20h00) ; ce dernier donne lieu à des orages qui sévissent particulièrement dans les régions du Centre, du Nord et de l'Est. »

Les températures, dans le sud de l'Allemagne et la Suisse, tournent souvent autour des 26°C. À Paris, il fait plus chaud encore avec 29°C, tandis qu'à Besançon, il fait 30°C et à Bordeaux, 32°C. Cette chaleur ne dure cependant qu'un jour, là aussi.

Les réanalyses, qu'il ne faut toutefois pas prendre au pied de la lettre, montrent également cette tendance.



Carte des géopotentiels et de la pression atmosphérique du 10 août 1895, sur base d'une réanalyse. Source : *Meteociel*.

Les relevés météorologiques montrent que la température, en ce 10 août 1895, a été relativement élevée à Uccle, avec un minimum de 15°C et un maximum de 25°C.

À Maastricht, le thermomètre est monté jusqu'à 27°C environ avec, là, un vent soufflant de sud à sud-ouest.

En outre, cette chaleur temporaire s'est inscrite dans une période plutôt fraîche, où il a plu tous les jours entre le 2 et le 14 août.

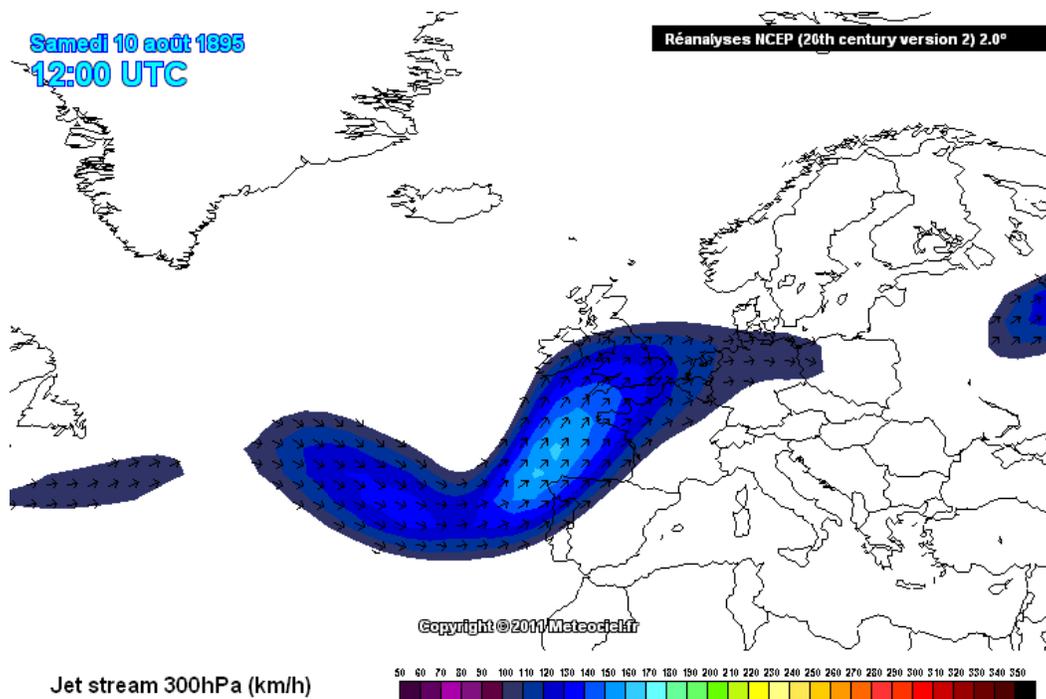


De nombreux jours, les maxima ont été voisins de 17°C. On parle de régime dépressionnaire pendant toute cette période, avec presque tous les jours, de l'orage quelque part dans le pays.

Le 10 août, cette brusque bouffée de chaleur a probablement été accompagnée d'une forte humidité de l'air. L'humidité et l'instabilité étaient certainement très élevées sur la Belgique, autorisant le développement d'orages. Mais ceux-ci se sont fait attendre.

Pourquoi n'ont-ils éclatés qu'en soirée en Belgique ? Peut-être qu'une petite inversion était présente et s'est dissipée à l'arrivée d'une dynamique plus franche avec l'arrivée d'un système frontal par l'ouest.

La carte ci-dessous montre la réanalyse du courant jet, le 10 août 1895 à 14h00.



Carte illustrant le jet stream à 300 hPa sur base d'une réanalyse, le 10 août 1895. Source : *Meteociel*

On remarque que nos régions se seraient retrouvées sous des courants rapides de sud-ouest, présents dans la haute troposphère (jet stream). Toutefois, on ne peut se fier à sa position réelle sur base des cartes théoriques de réanalyses, surtout à l'échelle de la Belgique.

Cependant, cela n'explique pas forcément la violence de ces orages. D'autres paramètres ont dû intervenir.



Voyons en détail les conditions climatiques observées à Uccle ce jour-là.

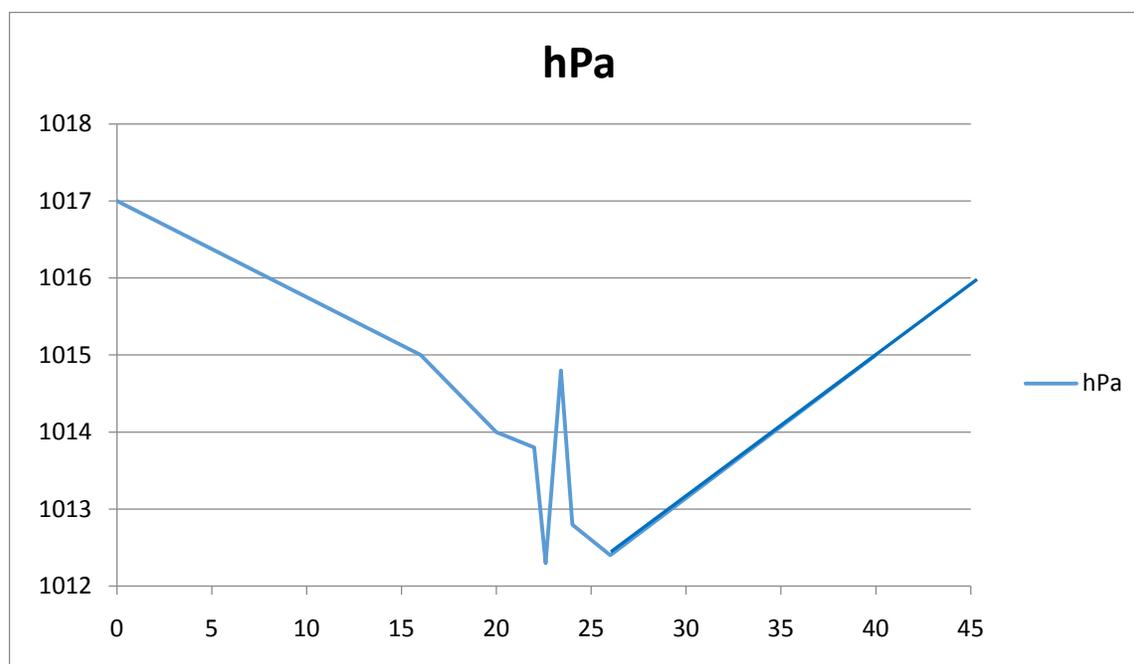
On peut parler d'une journée assez chaude et humide, avec un temps que l'on pourrait qualifier de lourd. Comme déjà mentionné plus haut, le minimum a été de 15°C tandis que le maximum a été d'un petit 25°C, atteint en fin d'après-midi. L'humidité est restée forte, ne descendant pas en-dessous des 60% en journée.

Le temps a été nuageux tout au long de la journée, avec une présence de nombreux cirrus, évoluant parfois temporairement en cirrostratus, voire en altostratus. Régulièrement, on observe aussi des bancs d'altocumulus. En-dessous, des cumulus se forment dès la matinée, et leur développement est relativement important malgré un étalement en stratocumulus. De façon éparse, des cumulonimbus parviennent à se former dès le milieu de la journée. Toutefois, à Uccle, ils ne donnent pas de précipitations en journée. Il faut attendre le soir pour qu'éclatent les violents orages. Ces orages, par ailleurs, concerneront une grande partie du pays.

Voici à présent ce que décrit Albert Lancaster sur l'évolution du baromètre à Uccle :

« Les mouvements du baromètre, au plus fort de la tourmente, ont été très remarquables. En baisse lente depuis la veille, sa chute s'est accentuée à partir de 2h00 de l'après-midi (16h00) pour reprendre sa première allure à 6h00 (20h00). Un peu après 8h00 (22h00), une descente brusque se produit (près de 1,5 mm en 40 minutes (2 hPa)), suivie d'une hausse plus rapide et plus étendue encore (2,5 mm en 40 minutes (3,34 hPa)), vers 9h00 (23h00). Nouvelle chute ensuite, de près de 2 mm (2,67 hPa), dans le même intervalle de temps (environ 40 minutes), puis après une baisse lente jusqu'à 2h00 du matin, le mercure prend un mouvement ascendant bien accusé, mouvement qu'il conserve jusqu'au 15. »

Si ces données sont reportées sur un graphique, voilà ce que cela pourrait donner. En effet, les valeurs sont hypothétiques car non-décrites. Seule la courbe générale peut-être pertinente.



Graphique illustrant les variations du baromètre à Uccle la nuit du 10 au 11 août 1895 (0 = 0h00, le 10 août). Les valeurs de pression sont à titre d'exemple.

On remarque une baisse constante de la pression atmosphérique qui s'amplifie avant l'arrivée des orages (vers 23h00). Après le passage de ceux-ci, une brusque remontée intervient suivie d'une nouvelle chute. Ensuite, vers 2h00 du matin, la pression remonte progressivement.

Ces mouvements barométriques pourraient se traduire par le passage d'une ligne de convergence préfrontale orageuse (le premier pic minimal) suivie du passage d'un front ou d'une dépression de surface.

Cette dépression peut être d'origine thermique, à cause de l'afflux d'air chaud en ce jour, ou d'origine dynamique, en se formant directement sur le front, qui aurait pu d'ailleurs onduler sur l'ouest de nos régions. Quoi qu'il en soit, cette dépression est née, d'après E. Mascart, entre Le Mans et Paris aux alentours de 20h00.

Le passage de cette dépression est aussi trahi par l'observation des vents en Belgique. Voici la description d'Albert Lancaster :

« La girouette n'a pas eu les allures désordonnées qu'on observe parfois lors des grands orages. Fixée au sud depuis le matin, elle se mit à rétrograder lentement vers l'est à partir de 5h00 du soir (19h00) ; elle atteignit ce point vers 7h30 (21h30), et continua son mouvement jusqu'à 9h00. (23h00) : elle était alors arrivée au nord, direction diamétralement opposée à celle qu'elle marquait avant l'orage. Après être restée au nord pendant quelques temps, elle revint, lentement, également, au sud (entre 3h00 et 4h00 du matin (5h00 et 6h00)). »



Le vent a été certainement l'élément le plus intéressant de ce 10 août. Il a donc soufflé de sud, avec une petite tendance à sud-sud-ouest tout au long de la journée avec des vitesses de 4 à 5 m/s. Mais dès 17 heures, il a progressivement basculé vers le sud-est en faiblissant temporairement, puis il a continué à tourner vers le nord-est en reprenant une vitesse de 4 m/s environ. Le comportement spécial du vent trahit l'existence d'une mésodépression au sein du secteur chaud.

La direction du déplacement des nuages a également été décrite à l'époque, ce qui révèle des vents de sud-ouest à ouest-sud-ouest tant dans les moyennes que dans les hautes couches de l'atmosphère (observations faites sur les cirrus, les cumulus et les stratocumulus). En outre, le degré d'humidité permet d'évaluer l'altitude de la base des cumulus à 1000 mètres environ mais avec une baisse rapide de cette base en soirée, avant la survenue des orages.

On remarque que le flux de basse couche, au départ orienté au sud, s'oriente progressivement à l'est à l'approche de la dépression thermique, pour s'orienter ensuite au nord lorsque celle-ci est proche. Il est donc très probable que la dépression soit passée au sud-est de Bruxelles entre 23h00 et 1h00 du matin.

L'explication sur la violence des orages est à chercher ici. En effet, la présence de cette dépression thermique engendre un intense cisaillement des vents. De secteur est dans les basses couches, le flux devait être de sud dans les couches moyennes et de sud-ouest dans les hautes couches en Belgique.

La mésodépression, responsable de cette convergence, a dû être de très petite taille, puisque les anomalies de vent (basculement temporaire du vent vers le nord-est) sont peu ou pas visibles dans les stations environnantes. À Maastricht, par exemple, le vent a constamment soufflé de sud à sud-ouest. À Utrecht, cette rotation du vent n'apparaît pas non plus, toutefois on y note un important affaiblissement du vent en soirée. À Vlissingen et à Aix-la-Chapelle par contre, la rotation du vent vers l'est le soir est perceptible. Plus loin à l'intérieur du continent, à Karlsruhe (Allemagne) et à Zurich (Suisse), c'est de façon générale que le vent a une composante orientale, avec l'apport d'air chaud et sec commandé par un anticyclone sur l'Autriche. Là, le ciel est signalé comme étant serein ou peu nuageux, trahissant un probable effet de Foehn sur les Alpes.

On peut en déduire une certaine tripartition de l'atmosphère, avec un air chaud et sec (voir très sec dans les couches moyennes par prolongation de l'effet de foehn à nos régions) à l'intérieur même du secteur chaud, et au sud de la méso-dépression. Dans le secteur chaud, mais plus près de la pointe septentrionale (et d'une façon générale, dans les environs et au nord de la méso-dépression), l'air est encore assez chaud mais beaucoup plus humide avec un ciel très nuageux. Des intrusions d'air sec dans les moyennes couches sont cependant très probables. À l'avant du front chaud (donc avant son passage) et surtout à l'arrière du front froid, l'air est de nature polaire maritime assez indirecte, et donc d'une fraîcheur tempérée.



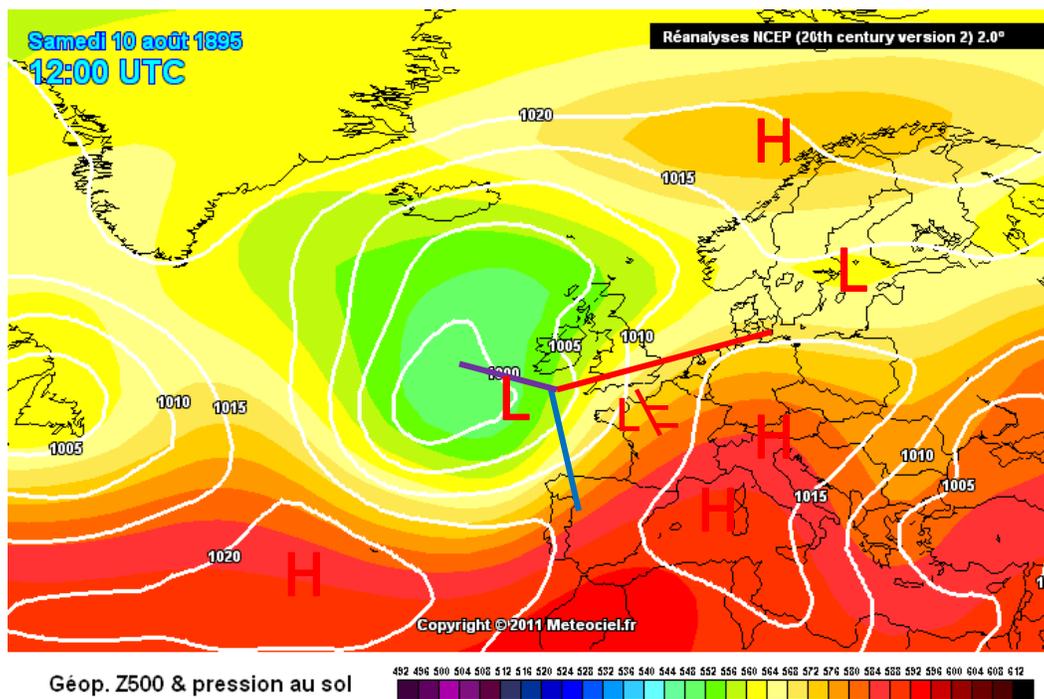
On peut donc en déduire que la méso-dépression au sein du secteur chaud s'est déplacée de sud-ouest au nord-est (ou d'ouest-sud-ouest à est-nord-est), avec un noyau passant le soir juste au sud-est de Bruxelles. En outre, le cisaillement du vent a été remarquable, avec un vent de sud tournant à l'est et au nord-est dans les basses couches le soir, tandis que le vent aurait continué de souffler de sud-sud-ouest à sud-ouest dans les couches moyennes et supérieures. Dans la couche limite, vers 1000 mètres, le vent a très bien pu souffler de sud-est.

Dans le nord-ouest de la France, il est également possible que la brise de mer ait apporté des cisaillements supplémentaires ou qu'elle soit même à l'origine du déclenchement des premiers orages.

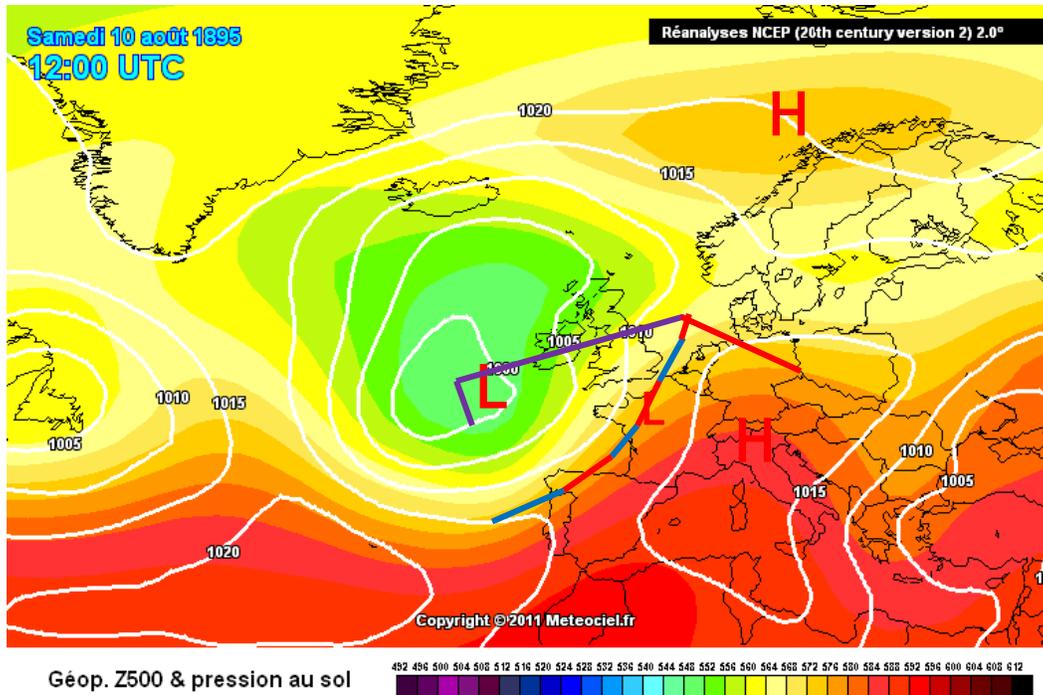
Pour résumer, tout porte à croire que le 10 août, notre pays, ainsi que le nord-ouest de la France se soient retrouvés dans le secteur chaud d'une perturbation, dans de l'air tropical maritime au sein duquel une dépression thermique a engendré une zone de convergence.

Cette dépression thermique s'est déplacée de sud-ouest au nord-est voire d'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est, entre l'île de France et la Campine belge.

Elle a provoqué un remarquable cisaillement des vents, avec un vent de sud tournant à l'est dans les basses couches, tandis que le vent aurait continué de souffler de sud-sud-ouest ou de sud-ouest dans les couches supérieures. Voici à quoi pourrait ressembler la situation synoptique à l'époque, à titre d'exemple :



Situation synoptique théorique du 10 août 1895, dans la survenue d'une dépression thermique. Source : Meteociel



Situation synoptique théorique du 10 août 1895, dans la survenue d'une dépression sur le front ondulant. Source : *Meteociel*

Dès lors, avec la présence d'un courant jet, d'une forte humidité et certainement d'une instabilité importante, il n'est pas étonnant que de violents orages et des tornades se soient formés.

Ces orages, plus que probablement de nature supercellulaires, auraient évolués en ligne discontinue en balayant le nord-ouest de la France ainsi que les deux tiers ouest de la Belgique.



3. Déroulement de la journée du 10 août 1895

À la mi-journée, des orages se forment en France, notamment dans la région de Bordeaux. Plus au nord, des premières cellules orageuses se forment aussi en Haute et en Basse-Normandie vers 16h00. (Source : Ouest-Orages)

Cependant, les horaires varient en fonction des sources. Nous allons retenir, par soucis de pertinence et de délai, les heures mentionnées dans les documents d'époques. Aujourd'hui, cela correspond à H + 2 heures.

Dans les annales du bureau central météorologique de France, voici ce qu'E. Mascart y rapporte :

« Le premier (groupe d'orages) commence vers 5h00 du soir (19h00) sur la Seine-Inférieure, et se dirige du Sud-Ouest au Nord-Est, ... »

Ces orages se montrent rapidement violents et les premiers dégâts sont reportés à Lisieux où des grêlons de 300 g tombent pendant 15 minutes.

Aux alentours de 16h30, d'autres cellules orageuses se forment dans la Seine-Maritime. Celles-ci se montrent tout aussi violentes. À Saint-Victor-l'Abbaye, il tombe des grêlons de 8 cm de diamètre (poids entre 120 et 250 g) tandis que d'importants dommages liés à la grêle sont reportés à Dieppe.

Vers 17h00, les premiers orages formés touchent la région de Rouen avec force. De nombreux arbres sont déracinés, les grêlons ont la taille d'un œuf de pigeon et des cheminées d'usines sont renversées.

Plus au nord, l'orage qui a touché Saint-Victor-l'Abbaye produit plus loin des grêlons qui pèsent jusqu'à 500 g !

« Cet orage a causé beaucoup de dégâts sur son passage : la Seine-Inférieure et la Somme ont eu particulièrement à souffrir de ses effets ; des grêlons atteignant le poids énorme de 400gr ont occasionné à Aumale (Vieux-Rouen) des pertes évaluées à 50000fr ; Saint-Saëns, Ricarville, Maromme-Montigny ont eu leurs récoltes éprouvées... » (E. Mascart)

Cette même cellule produit autour de 17h30 une tornade qui frappe Beaucamps-le-Vieux et Liomer. De nombreux dégâts dus à la grêle y sont également relevés. Au même moment, de nombreuses rues et maisons sont inondées au Crotoy et à Cayeux. 56 mm sont récoltés au pluviomètre de Rue, non loin de là.

« Dans la Somme, les dégâts par la grêle ont été sensibles, principalement à Beaucamps-le-Vieux où les pertes sont considérables ; un véritable cyclone a sévi sur Beaucamps-le-Jeune. » (E. Mascart)



Vers 18h00, la cellule tornadique garde toute sa violence et ravage plusieurs villages. De nombreux arbres sont déracinés, le clocher de Camps-en-Amiénois est tombé, le moulin à vent de Métigny est renversé et une cheminée d'usine d'Airaines est écroulée. Les descriptions ne mentionnent toutefois pas le passage d'une trombe.

Autour de 18h30, cet orage continue de ravager les villages de la Somme. Son potentiel violent reste intact. De très nombreux arbres sont déracinés et la forte pluie qui l'accompagne inonde nombres d'endroits.

« L'ouragan de lundi dernier a fait d'énormes dégâts dans la région d'Amiens. Grêlons de 250 g, pluies diluviennes, clochers détruits, etc. »

(L'étoile Belge – 17 août 1895)

À partir de 18h45, les orages commencent à perdre en intensité et peu de dégâts sont encore reportés. Toutefois, une nouvelle cellule apparaît à Rollot (Est de la Somme).

Vers 19h00, cette cellule semble brutalement évoluer. De nombreux dégâts sont signalés mais la nature de ceux-ci est inconnue.

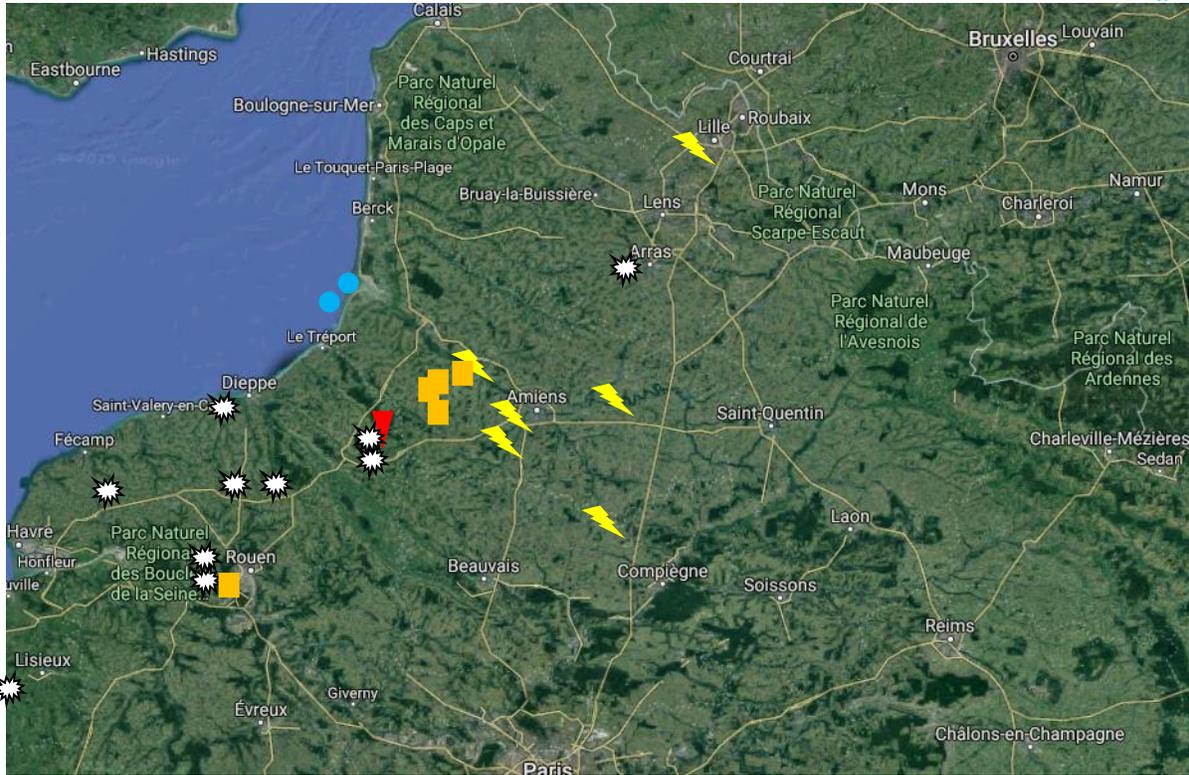
À partir de 19h30, plus aucun dégât n'est rapporté. Seule une très forte chute de grêle et de pluie est encore signalée à Arras.

Il est possible qu'en réalité, les orages n'aient pas faibli mais que les phénomènes sévères soient passés entre les zones habitées. Cependant, l'hypothèse d'un essoufflement temporaire de l'activité n'est pas à exclure, les orages pouvant subir à ce moment une phase de restructuration. L'avancée de la ligne orageuse semble d'ailleurs ralentir à ce moment-là.

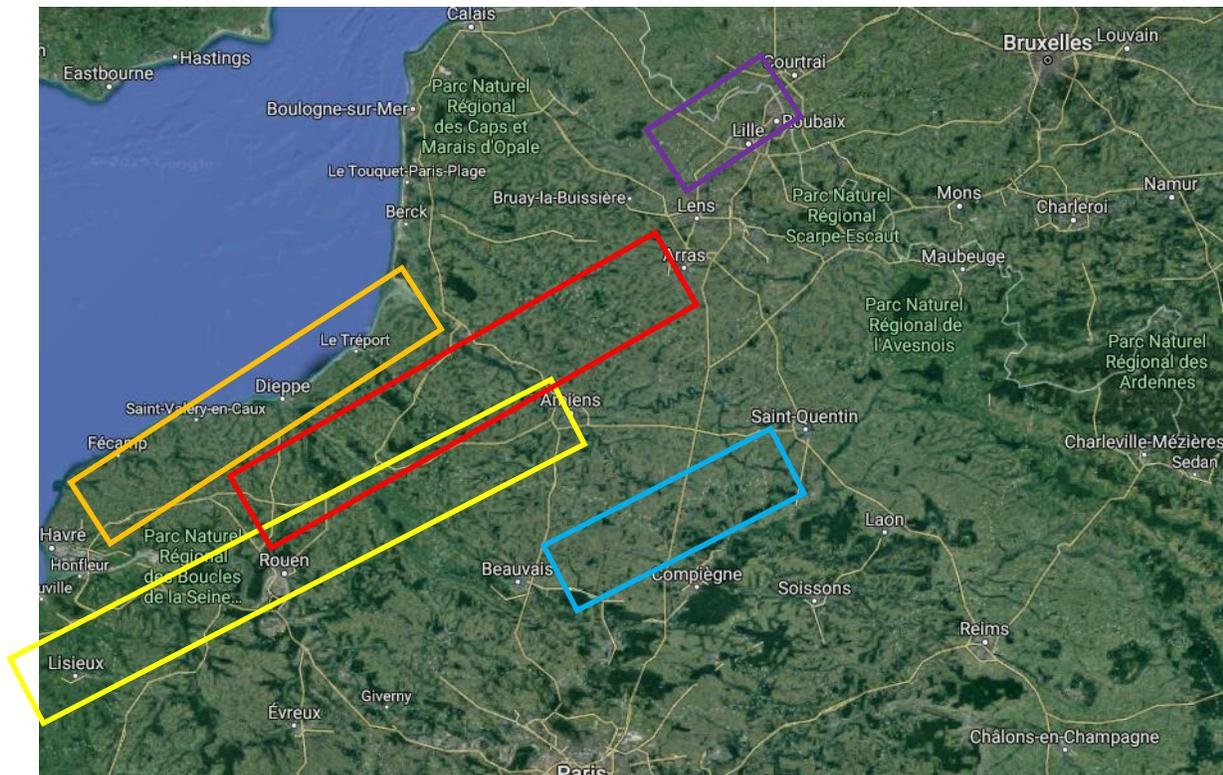
On retrouve la trace des orages vers 20h00 où une averse est signalée à Lille tandis que le développement de foyers est observé entre 20h00 et 21h00 à la frontière belge.

« ...entre dans le département de la Somme vers 6h00 (20h00), s'étend à ceux de l'Oise et de Seine-et-Marne, puis franchit les Ardennes vers 8h00 (22h00) pour couvrir la Belgique où il est signalé à Bruxelles à 9h00 du soir. (23h00) »

(E. Mascart)



Carte reprenant les différents dégâts recensés, ainsi que les signalements d'orages, dans le nord-ouest de la France. Légende : ronds bleus : inondations, ronds blancs : grêle, carrés oranges : vents violents, triangle rouge : tornade, éclair : signalement d'orage. Source : Google Maps



Carte identifiant les probables couloirs empreintés par les différentes cellules orageuses.



En Belgique, de nouvelles cellules se développent entre 20h00 et 21h00 sur l'ouest du pays, le long de la frontière française. D'après le rapport d'Albert Lancaster, voici le déroulement de l'épisode :

« Les différents orages qui ont sévi dans la soirée de ce jour-là ont pris naissance presque partout à la même heure, c'est-à-dire entre 6 et 7h00 (20h00 et 21h00), et ils ont atteint leur maximum d'énergie entre 9h00. et 9h30 (23h00 et 23h30). »

À partir de 22h00, les orages deviennent violents et commencent à engendrer des dommages.

La région de Gand est touchée entre 22h30 et 22h45 et de nombreux dégâts dus au vent, à la pluie et à la foudre sont constatés.

« Ledeberg (Gand) : Orage d'une violence extraordinaire. De 8h30. à 8h45 (22h30 à 22h45), les éclairs se suivent sans interruption : il y en a au moins 60 par minute. Le plus grand nombre de ces éclairs sont horizontaux, et on remarque la durée extraordinaire de quelques-uns, ce qui semble indiquer qu'ils se produisent de nuage en nuage et sous forme d'éclairs en chapelet. Le 11 août, au matin, on a trouvé sous les arbres plusieurs moineaux morts par la violence de la pluie et du vent. (M. P.-J. De Ridder.) »

Autour de 23h00, alors que Bruxelles est concerné par un orage intense, une tornade se forme à 20 kilomètres au sud-est de la ville, dans la région de Rixensart.

« En Belgique, vers 9h00 (23h00), une véritable trombe parcourt toute la région que traverse la Lasnes, du Sud-Ouest au Nord-Est : la pluie provoque de subites inondations, la grêle anéantit de nombreuses récoltes, la foudre tue des personnes et des animaux, incendie des maisons et un grand nombre de fermes : le vent, enfin, occasionne d'énormes ravages à 20km au sud-est de Bruxelles. » (E. Mascart)

Vers 23h10, c'est au tour de la région de Thuin d'être impactée (sud de Charleroi). Cette fois par la grêle qui fait énormément de dégâts. À proximité, une autre tornade se forme probablement près de Jamioux, touchant des habitations, des bois, et des vergers.

« Thuillies : De 8h00 à 9h00 (22h00 à 23h00), les éclairs sillonnent l'horizon d'une manière presque ininterrompue : j'en compte 42 à la minute.

La grêle commence à 9h05 (23h05), va en augmentant jusqu'à 9h17 (23h17), puis cesse tout d'un coup. Les grêlons ont la taille d'une noix ordinaire : certains ont la forme de glaçons. À ma porte et aux fenêtres, leur chute fait l'effet de cailloux jetés du chemin avec une certaine force. Plusieurs maisons ont jusque 25 carreaux de vitre cassés.



À la sucrerie de MM. Losseau frères, il y en a plus de 400. Les récoltes ont beaucoup souffert ; un de nos gros cultivateurs évalue sa perte à plus de 20 000 francs. On estime à 35 p.c. le dommage pour les froments et les avoines. La betterave est abîmée dans sa partie foliacée, mais ce dommage se réparera en partie. Les tabacs sont déchiquetés. On me cite un ouvrier qui en a 13 000 plants et perdra plus de 1 500 francs.

C'est un véritable désastre. Depuis 1866, nous n'avons plus eu de grêle désastreuse ici. On me dit qu'à Ragnies on a ramassé plus de 20 perdreaux tués par la grêle. (M.-J. Gouthière.) »

Ensuite, les orages se déplacent vers le nord-est. Vers 23h30, Andenne (nord-est de Namur) subit de fortes chutes de grêle, tout comme Sclayn.

« Sclayn : Chute de grêlons de 3 centimètres de diamètre. Jardins et campagnes complètement abîmés, carreaux cassés, perdrix trouvées mortes le lendemain. (M. Suars.) »

« Andenne : Orage d'une épouvantable violence. Vers 7h00 (21h00), on remarque de nombreux éclairs au sud-ouest, à l'ouest, au nord-ouest et au nord d'Andenne. Ces éclairs augmentent continuellement en force. À 9h00 (23h00), ils sont d'une violence extraordinaire et ne discontinuent plus. Tout à coup, à 9h30 (23h30), un formidable coup de tonnerre se fait entendre et une pluie de grêlons gros comme des œufs de pigeon couvre un instant les rues comme d'un tapis de neige.

Elle ne dure que quelques minutes heureusement, mais déjà elle a brisé de nombreux carreaux, cassé des branches d'arbres, tué des oiseaux, ravagé les champs et les jardins. Les grêlons étaient blancs et arrondis. (M. L. Dartoit.) »

Un peu plus loin, la région de Huy est concernée par la même cellule autour de 23h55. De nombreux dommages sont constatés, à la suite de fortes rafales de vent et de chutes de grêle

« Huy-Statte : Dès 7h00 (21h00), du soir, par vent de sud-ouest, le tonnerre se fait entendre, principalement vers le nord-ouest, et les roulements ne prennent fin que vers 10h00 (0h00). De 8h45 à 10h00 (22h45 à 0h00), les éclairs ne cessent pas une seconde. Cependant, le tonnerre est relativement rare et peu intense.

À 9h48 (23h48), la pluie commence et presque aussitôt tombe une grêle dévastatrice, dont on n'avait plus eu exemple ici depuis le 7 juin 1885. Beaucoup de grêlons, de forme arrondie, atteignent la grosseur de petits œufs de pigeon et couvrent le sol d'une épaisse couche blanche. À 9h55 (23h55), la pluie et la grêle cessent. Le phénomène avait donc duré 7 minutes, pendant lesquelles le pluviomètre reçut 12 mm d'eau.

Les dégâts occasionnés aux récoltes et aux fruits ont été considérables, principalement dans quelques communes en aval de Huy, où le vent paraît avoir été très violent. (M. L. Jadot.) »



Les orages se propagent ensuite vers le nord-est de la Belgique, notamment la province de Limbourg. La région de Hechtel-Eksel (nord d'Hasselt) est atteinte vers minuit.

« Hechtel : Soirée très orageuse. Cinq orages au moins se succèdent. Ils viennent tous du SSO, du SO et du NO, et se dirigent vers l'E. Le dernier, à 10h00 (0h00), est le plus intense. Tonnerre continu et 42 éclairs par minute. À 11h00 (1h00), dans le lointain, un orage passe encore du SSE vers l'E. (M. Sak.) »

Ensuite, il semblerait que les orages quittent la Belgique pour les Pays-Bas, en s'affaiblissant. À l'arrière, l'une ou l'autre cellule se développe encore, comme semblerait-il à Diest, en province du Brabant Flamand, autour 1h00 du matin. Il est également possible qu'à ce moment-là, les cellules s'organisent en un MCS. Du moins, tout porte à croire qu'ils perdent leur caractère supercellulaire au nord d'une ligne Anvers-Liège.

« Diest : À 10h00 (0h00), tout le ciel est en feu ; les coups de tonnerre se suivent sans interruption ; à 10h30 (0h30), la pluie devient diluvienne, avec accompagnement de grêle et de vent. Le temps est épouvantable. Jamais orage n'a plané aussi longtemps sur la ville. La tourmente prend fin à 11h30 (1h30). (M. Vaes.) »

L'est de la Belgique est épargné par la tourmente, les habitants observant le déluge de foudre qui s'abat plus à l'ouest.

« Scy (Ciney) : Les éclairs vus à l'horizon étaient d'une grande intensité; de forts traits de feu verticaux et rectilignes descendaient par moments des nuages vers la terre. Les nuages orageux se composaient de cumulus mêlés de forts bancs de cirrus. (M. le comte C. d'Espiennes.) »

Voici à présent un rapport sur les dégâts en Belgique, rédigé par Albert Lancaster :

« Nous donnons plus loin quelques renseignements fournis par les correspondants de l'Observatoire sur les diverses manifestations des orages du 10 août et sur leurs désastreux effets.

Les coups de foudre ont été particulièrement nombreux.

Des fermes ou des maisons ont été incendiées à Iseghem, à Bulscamp, à Winckel-Saint-Éloy, à Pitthem, à Ollignie, à Bassily, à Fayt, à Borgerhout lez-Anvers (deux), au faubourg de Charleroi, à Lincent, à Orsmael, etc.

On a signalé des maisons atteintes par le fluide, et plus ou moins endommagées, à Iseghem, à Gand, à Bruxelles (derrière l'abattoir et rue de la Voirie), à Vilvorde, à Charleroi, à Seneffe, à Marie-Geest (Jodoigne), à Anvers, à Herstal, etc.



Des arbres ont été fracassés à Maldeghem, à Somergem (peuplier), à Mont-Saint-Amand, à Gentbrugge, à Bruxelles (boulevard Léopold II), à Attre, à Hornu, etc.

Une meule de paille a été incendiée à Zwyndrecht et une partie de fagots à Somergem.

Trois personnes ont été tuées à Iseghem et une autre frappée à Familleureux.

Animaux foudroyés : un bœuf à Marie-Geest, un cheval à Coxyde, deux chevaux à Malines, une vache à Maffles.

La grêle a été très désastreuse dans la partie méridionale de la dépression orageuse. Il en est aussi tombé au centre et au nord, mais les grêlons y étaient de grosseur ordinaire et sans danger. Comme on le verra plus loin, le phénomène a surtout présenté une intensité extraordinaire dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, et le long du fleuve, entre Andenne et Amay.

La répartition des pluies s'est faite de manière assez uniforme sur la région atteinte par les orages et de façon bien tranchée entre cette région et celle peu ou point éprouvée. Toute la partie située à gauche de la ligne Sambre-Meuse, et comprenant les deux Flandres, les provinces d'Anvers, de Brabant, de Limbourg, une grande partie du Hainaut et la moitié de la province de Liège, a reçu 20 mm d'eau en moyenne. Dans la partie à droite de cette ligne, et formée surtout par la haute Belgique, il a plu faiblement ou pas du tout (4 mm en moyenne). Parmi les stations qui ont relevé les plus grandes hauteurs de pluie (25 mm au moins), nous signalerons :

Flandre occidentale :

Dixmude	25 mm
Bosinghe	27 mm
Menin	31 mm

Flandre orientale :

Selzaete	27 mm
Somergem	27 mm
Schipdonck	28 mm
Gand	38 mm
Roodenhuyze	29 mm
Audenaerde	35 mm
Berchem	35 mm

Anvers :

Emblehem	31 mm
Lierre	31 mm
Malines	29 mm

Brabant :

Caggevinne-Assent	26 mm
Diest	26 mm
Bruxelles	28 mm
Uccle	21 mm

Hainaut :

Autryve	32 mm
Constantin	28 mm
Lanquesaint	25 mm
Thuillies	26 mm

Limbourg :

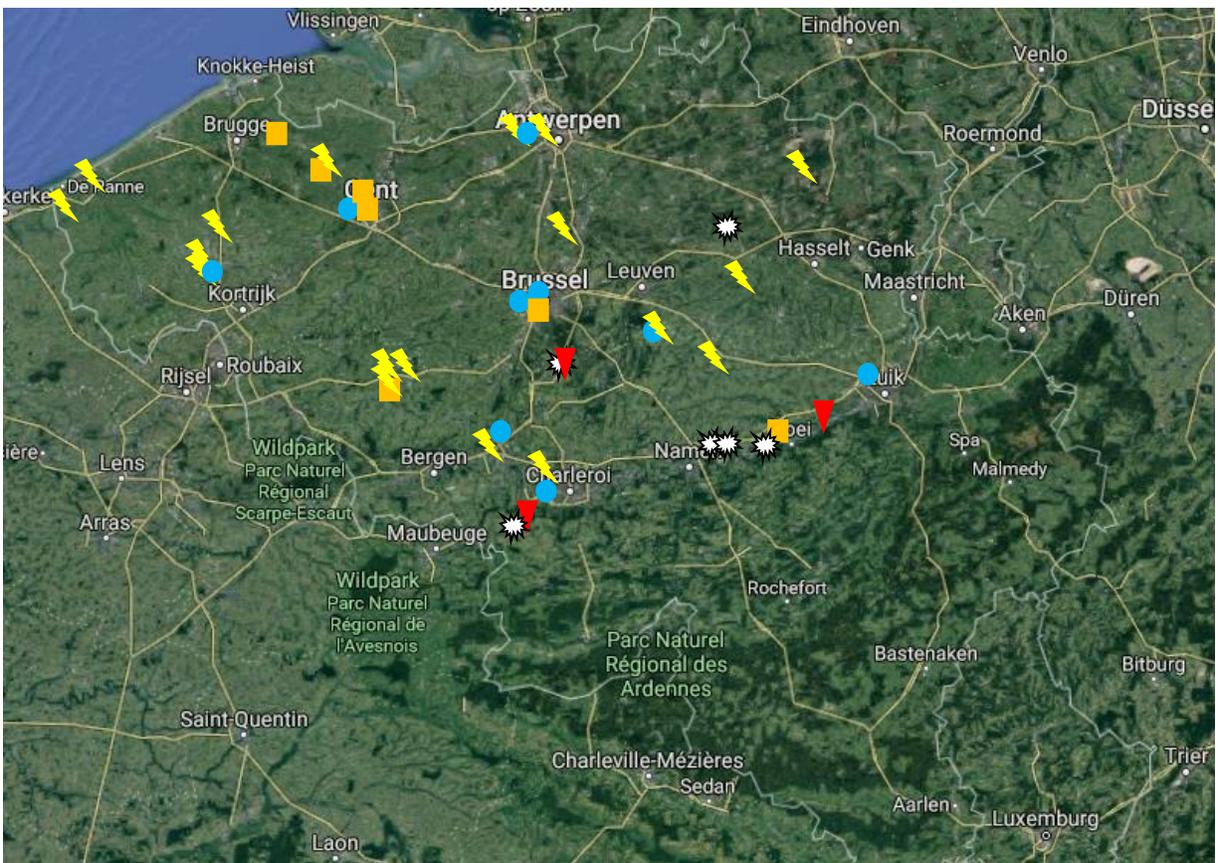
Hasselt	27 mm
Hechtel	31 mm



« Partout, on parle d'orages d'une rare violence. Une panique dans un cirque de Charleroi donne 2 jambes cassées parmi les personnes. Des dégâts sont à déplorer à Namur, Mons, Liège, Huy, dans les Flandres, en Campine, à Anvers, au Nord de la France et à Waterloo. » (Le Patriote – 12 août 1895)

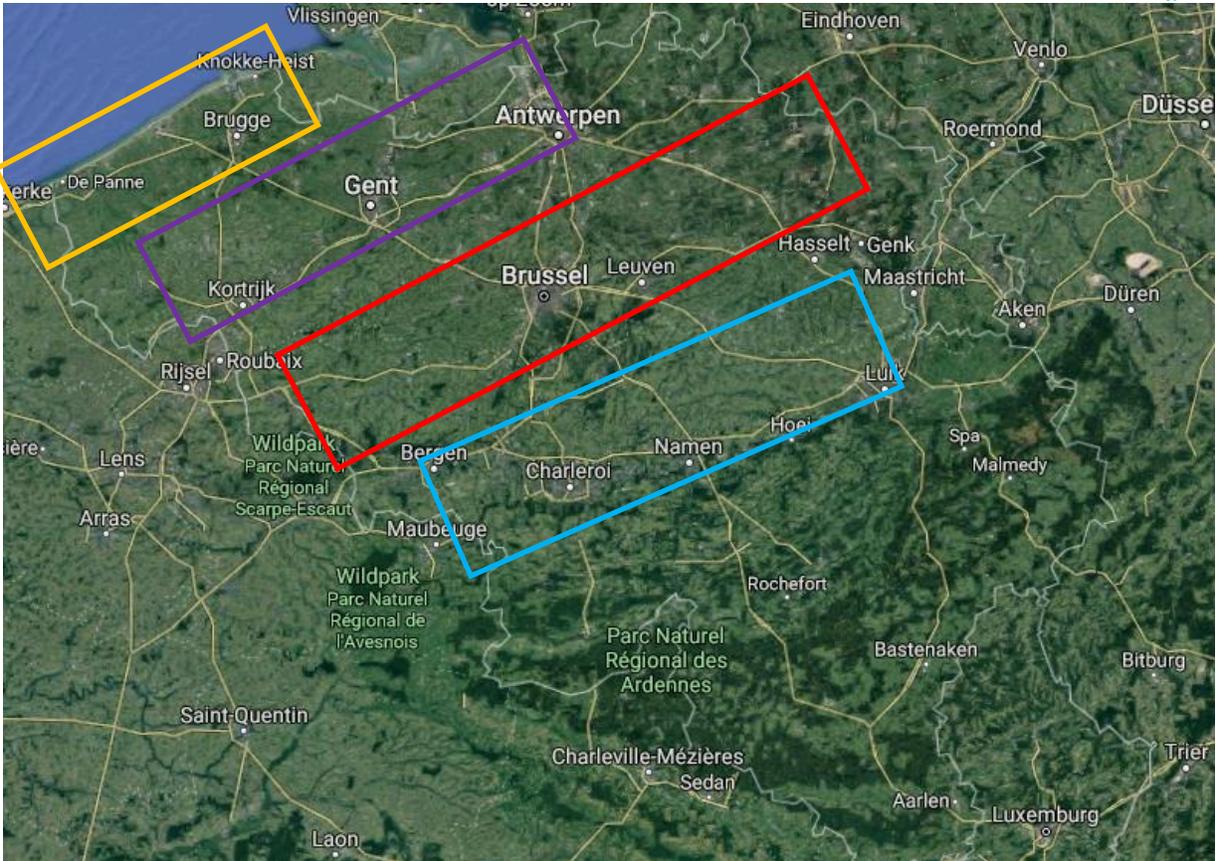
« Les dégâts de l'orage : Anvers, Ath, Ollignes, Obourg, Couvin, Fleurus, Charleroi, Marcinelle, Thuillies,... »
(Le Courrier de l'Escaut – 13 août 1895)

« Formidable orage de 8h du soir jusque passé minuit à Anvers, Vilvorde, Bruxelles, Ath, Charleroi, dans les Flandres, Verviers, Chièvre,... »
(Le Courrier de l'Escaut – 14 août 1895)



Carte reprenant les différents dégâts recensés en Belgique. Légende : ronds bleus : inondations, ronds blancs : grêle, carrés oranges : vents violents, triangle rouge : tornade, éclair : signalement d'orage.

Source : Google Maps

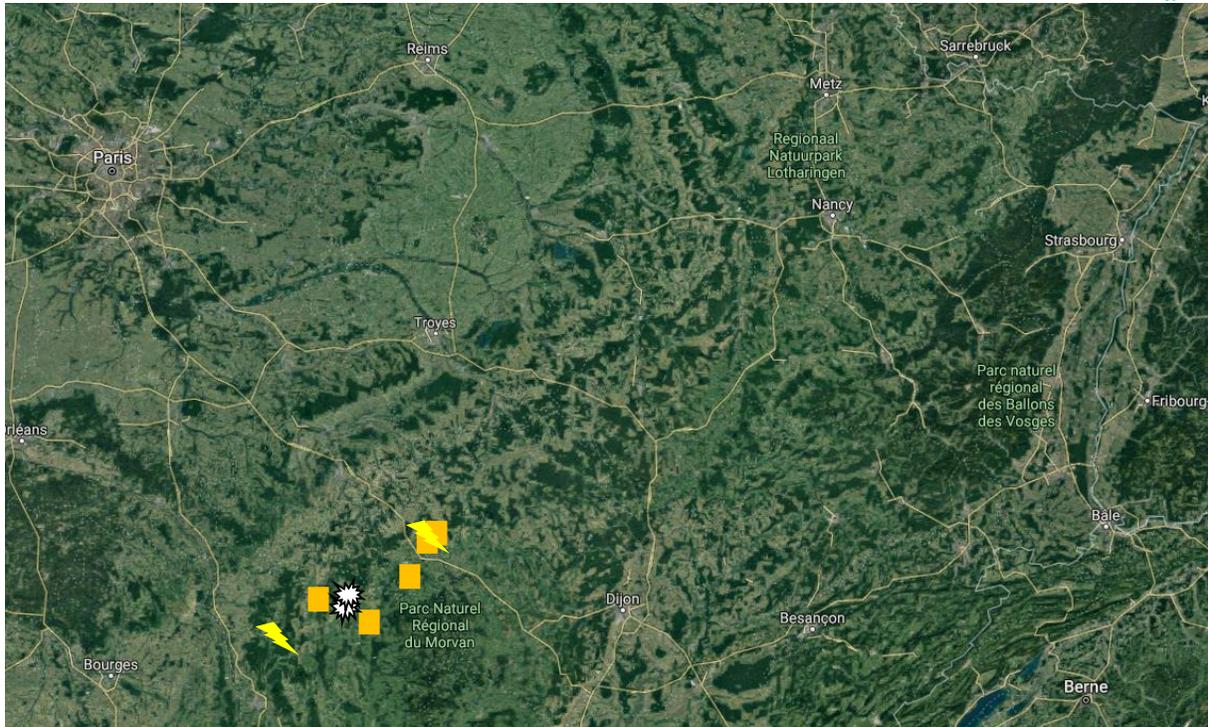


Carte identifiant les probables couloirs empreintés par les principales cellules orageuses en Belgique.
Source : Google Maps

Par la suite, une nouvelle offensive orageuse née en France vers 22h30 fait parler d'elle. Des orages, probablement d'origine supercellulaire, engendrent d'énormes dommages sur leur passage dans le centre-est du pays.

« Un deuxième groupe prend naissance sur le Plateau central, vers 8h30 du soir (22h30) ; il se dirige, comme le précédent, vers le nord-est et atteint la vallée de la Meuse, à 2h00 du matin (4h00). Le vent, la pluie, la grêle et la foudre ont encore occasionné de nombreux dégâts : dans la Nièvre, à Montigny, la foudre tue deux bœufs et incendie une ferme ; à Tannay et à Lormes, le vent soufflait en tempête, de nombreux arbres ont été cassés ou arrachés et plusieurs toits en chaume emportés ; à Moissy, Moulinet et Neuffontaines, la grêle a causé beaucoup de dégâts aux vignes et à la moisson qui n'était pas rentrée.

Dans l'Yonne, le vent violent qui précède l'orage abat quantité d'arbres, notamment dans la partie sud-est du département : à Bierry, des toitures en chaume ont été enlevées, les trois quarts des vignes et des avoines sont détruits ; à Saint-Léger-Vanban, les fruits, les branches des arbres jonchent le sol, quelques toitures sont endommagées ; à Vassy-sous-Pisy, bien des arbres fruitiers sont cassés, les pruniers et les poiriers surtout ; la foudre tombe sur le clocher et brûle des fleurs sur l'autel. » (E. Mascart)

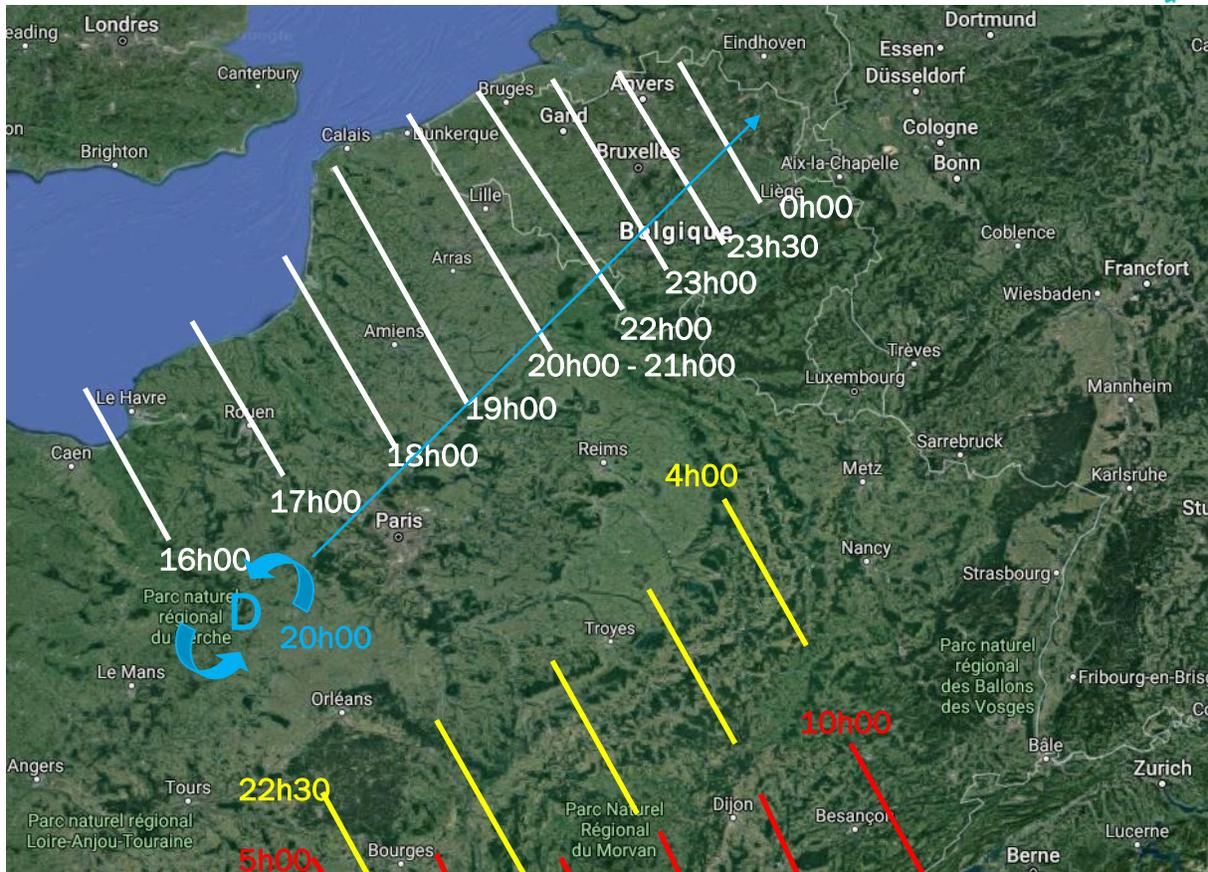


Carte reprenant les différents dégâts recensés, ainsi que les signalements d'orages, dans les départements de la Nièvre et de l'Yonne. *Légende : ronds bleus : inondations, ronds blancs : grêle, carrés oranges : vents violents, triangle rouge : tornade, éclair : signalement d'orage.*

Source : Google Maps

Ensuite, une troisième vague orageuse se forme en fin de nuit sur le centre de la France, vers 5h00 du matin. Les orages sont toutefois moins violents que les précédents, sauf peut-être au début de l'épisode.

« Le troisième groupe commence encore sur le Plateau central dans la nuit du 10 au 11 août, vers 3h00 du matin (5h00) ; il se dirige comme les autres groupes vers le nord-est et quitte le département du Doubs un peu après 8h00 du matin (10h00) ; la grêle qu'il sème sur son passage est inoffensive, mais les chutes de foudre avec dégâts sont assez nombreuses sur le département du Puy-de-Dôme. »



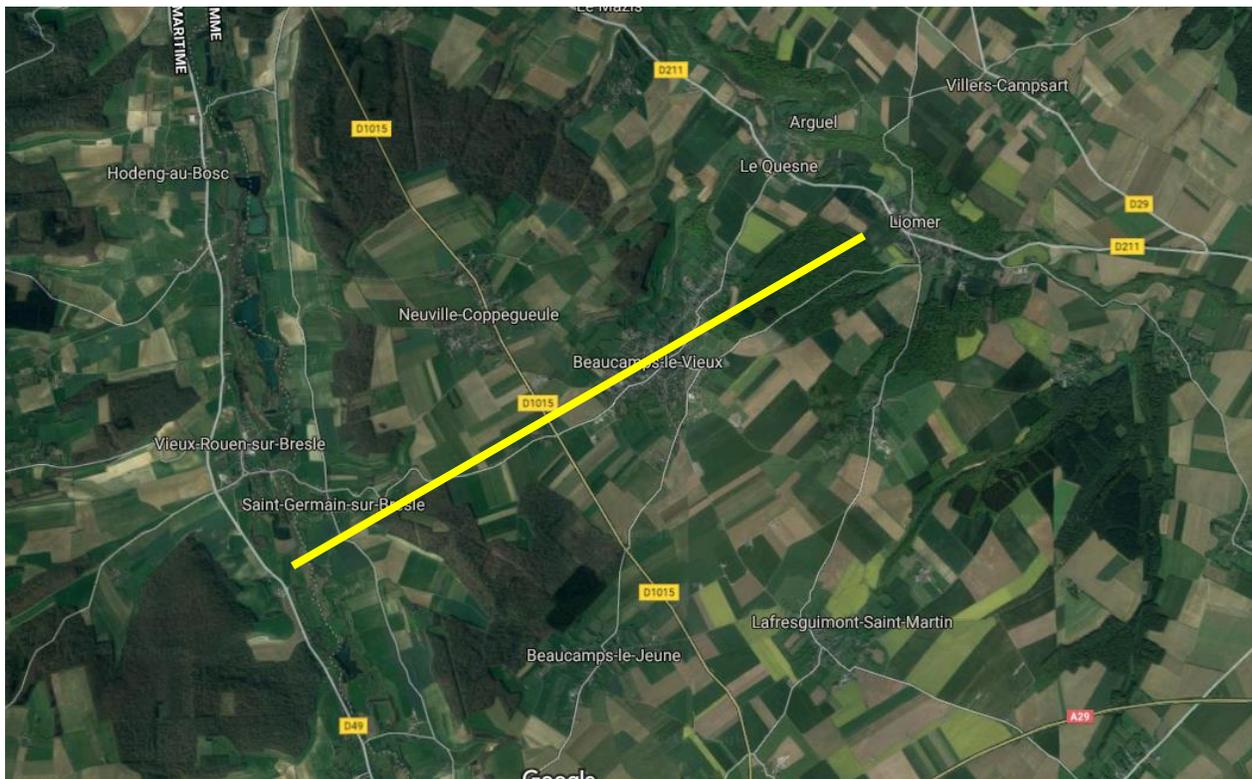
Carte reprenant l'évolution géographique et horaire probable des lignes orangeuses ainsi que de la dépression, les 10 et 11 août 1895. Source : Google Maps



4. Analyse des tornades

4.1. La tornade de Beaucamps-le-Vieux (France)

Vers 17h30, sur un trajet d'une longueur de 7 kilomètres, la tornade a touché trois rues de Beaucamps-le-Vieux ainsi que, dans une moindre mesure, les environs du village de Liomer. Il semblerait que la tornade se soit arrêtée à la hauteur du bois de Liomer mais ce dernier aurait également souffert.



Possible trajectoire de la tornade de Beaucamps-le-Vieux. Source de la carte : **Google Maps**.

Les constructions endommagées sont au nombre de 60 à 70. La plupart ont eu leur toit enlevé et des murs lézardés. Certaines d'entre elles sont considérées comme entièrement à reconstruire.

Sur l'église du village, le chœur et le clocher sont tombés, les cloches ayant été projetées à plusieurs mètres. Des poutres ont également été projetées et ont traversé les toits comme des lances.

La toiture de l'école a été arrachée d'un seul tenant pour être projetée dans le jardin. Les arbres ont été déchiquetés ou arrachés. Certains d'entre eux furent transportés à des centaines de mètres et projetés sur les toitures.



C'est à la hauteur des bâtiments situés juste derrière l'école que la tornade aurait atteint son intensité maximale. En effet, un édifice catholique se serait vu, jusqu'à son plancher, arraché d'un seul tenant et l'asile Duplant, un établissement neuf construit en briques, aurait été entièrement rasé. D'après ces éléments, l'intensité est estimée au niveau F4.

Le compte-rendu des dégâts rapportés par les revues La Nature (date d'édition inconnue) et La Croix a été synthétisé ci-dessous par G. Milcareck du collectif français 'Ouest-Orages' :

"En 3 minutes, trois rues de Beaucamps-le-Vieux étaient complètement dévastées. Il ne reste plus de la plupart des constructions de ce quartier que quelques-unes debout, les autres sont, ou à peu près, entièrement à reconstruire. L'église, en particulier, a été fortement endommagée, le chœur est tombé, il ne reste que la nef qui n'a pas eu trop à souffrir ; le clocher se trouvant à l'extrémité de la nef est également tombé ; les trois cloches, d'un poids énorme, et toute la charpente ont été projetées à quelques mètres, écrasant en partie une maison d'habitation située à côté.

L'orgue a été détérioré par les décombres. Dans une maison attenant à l'église, une poutre de 4,5 m de long, provenant du clocher, est entrée par un châssis de la toiture et est allée ressortir de l'autre côté. La mairie et les écoles ont eu aussi à souffrir de ce désastre. La toiture des classes, sur une longueur de 22 m, a été enlevée d'un seul morceau et projetée dans le jardin. Une porte d'entrée d'une classe a été également enlevée avec son chambranle, et est allée tomber sur les tables des élèves au milieu de la classe.

Derrière cet édifice, un établissement construit en briques, il y a 3 ou 4 ans, appelé asile Duplant, et devant servir d'hospice, a été complètement rasé ; un cercle catholique situé à côté n'a pu résister au vent et est détruit aussi de fond en comble ; le plancher a été arraché d'un seul bloc. Le nombre de constructions endommagées et dont la grande partie ont eu leur toiture enlevée, soit un pignon abattu et les murs lézardés, est d'environ 60 à 70.

Les rues du village offrent un spectacle lamentable, partout on ne rencontre que des amas de poutres, solives, feuilles de voliges, tuiles, ardoises, etc. Le nombre de carreaux à remplacer est inappréciable. Plusieurs personnes dont les maisons sont tombées ou menacent de tomber en ruine, ont été obligées de déménager et se sont trouvées sans asile. Les arbres fruitiers, pommiers, poiriers, situés dans les jardins et les herbages des alentours du pays sont réduits en miettes ou arrachés : dans certains plants, sur 100 ou 150 arbres qu'il y avait, il n'y en a plus debout (tordus, déracinés ou brisés).

Certains arbres furent transportés à des centaines de mètres et jusque sur les toitures des bâtiments. Les poteaux télégraphiques ont été renversés. Le bois de Liomer paraît avoir été le point d'arrêt du cyclone mais le bois a également souffert. En pleine forêt, des arbres de forte taille, garantis du vent par des taillis, ont été déracinés et couchés."

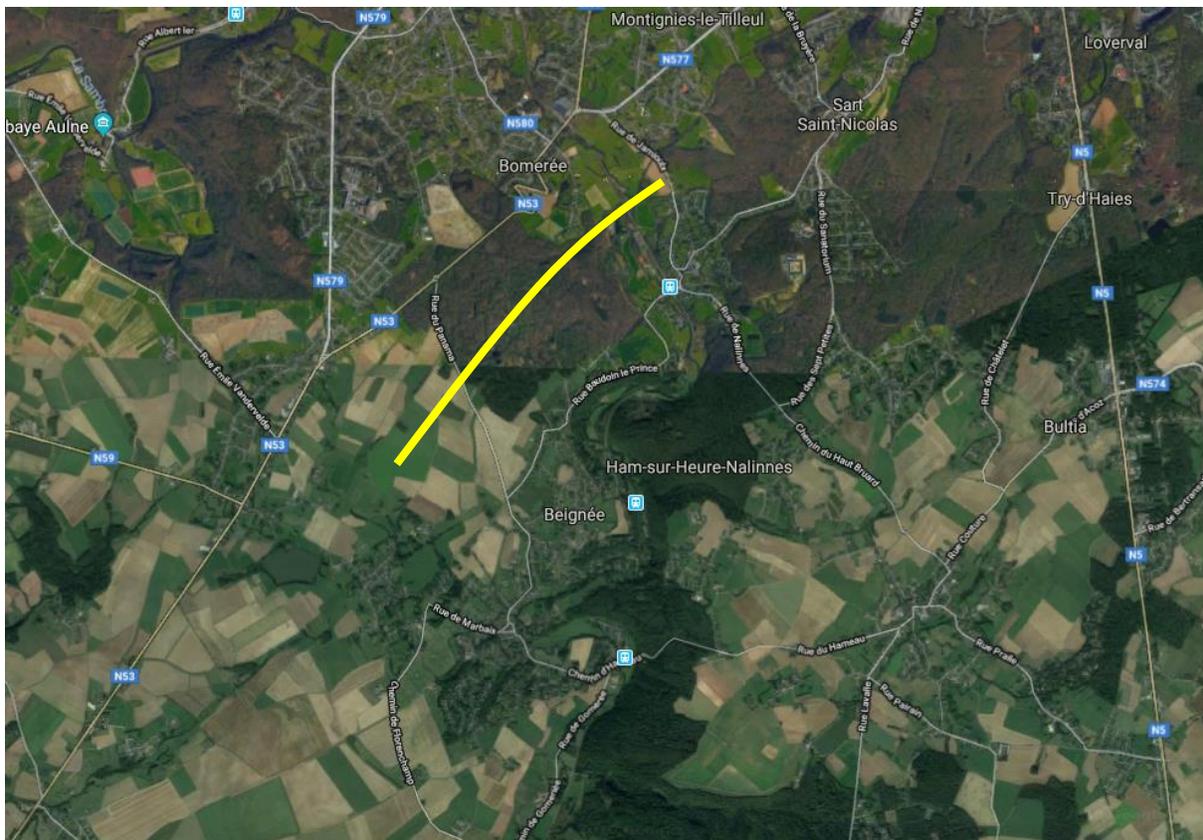


4.2. La probable tornade de Jamioulx (province de Hainaut)

La tornade serait survenue entre 23h00 et 23h30 à proximité de Jamioulx et de Marbaix (aujourd'hui Marbaix-la-Tour). Tout comme la tornade de Beaucamps, elle aurait eu une courte durée de vie et aurait parcouru environ 3 kilomètres.

Bien entendu, de nombreuses incertitudes demeurent au vu de l'époque où le tourbillon a sévi (faible densité d'urbanisation, peu de circulation des informations...) mais aussi sur sa trajectoire exacte (les descriptions manquent de précision).

« Une trombe est arrivée de la direction de Marbaix, a brisé des branches d'arbres dans le bois de Gozée, enlevé des têtes de peupliers dans la vallée de l'Eau-d'Heure, déraciné et brisé plus de trente pieds d'arbres fruitiers en plein rapport. Des tuiles ont également été enlevées des toitures. La force du vent était telle que des têtes d'arbres fruitiers ont été projetées à plus de 10 mètres. On a trouvé des branches de hêtre qui viennent probablement du bois de Gozée, situé à près de 1 kilomètre de distance. La grêle n'a guère fait de dégâts dans cette commune. » (M. Thibaut.)



Possible trajectoire de la tornade de Jamioulx. Source de la carte : Google Maps.



La description des dégâts aux habitations fait plutôt allusion à une tornade de faible intensité (F0-F1). Toutefois, il se pourrait que les maisons n'aient pas été directement touchées par la tornade mais ont été affectées par des aspirations périphériques.

En outre, les dommages portés à la végétation traduisent déjà une intensité plus élevée, avec des débris projetés à un kilomètre ainsi que des cimes déplacées sur une dizaine de mètres. D'après ces éléments, une intensité F2 est possible.

Cependant, au vu du peu d'éléments disponibles sur cette tornade, il est difficile de trancher sur l'intensité de celle-ci ainsi que sur son existence.



4.3. La possible tornade de Neuville-en-Condroz (province de Liège)

Il y a très peu d'éléments sur cette tornade. Trop peu pour avérer ce cas qui n'est qualifié que de « possible ». Voici ce dont nous disposons :

« *Trombe à la Neuville en Condroz :* » (texte manquant)
(L'étoile Belge – 12 août 1895)

« *Les dégâts occasionnés aux récoltes et aux fruits ont été considérables, principalement dans quelques communes en aval de Huy, où le vent paraît avoir été très violent. (M. L. Jadot.)* »

(A. Lancaster – revue climatologique mensuelle août 1895)

On a donc uniquement un titre d'article dans un journal d'époque, avec malheureusement une absence du texte qui va avec. De plus, on décrit des dégâts venteux en aval de Huy, ce qui pourrait éventuellement faire allusion à la tornade de Neuville-en-Condroz, qui a possiblement commencé peu après Huy.

Sans autre preuve, on ne peut qu'émettre l'hypothèse que cette tornade ait possiblement existé. Toutefois, au vu du contexte très favorable aux phénomènes tourbillonnaires sur une large portion du territoire belge, sa survenue ne serait guère surprenante.

De même, alors que dans d'autres extraits de journaux on parle des dommages en de nombreuses localités, il n'est fait aucune mention de dégâts dans cette région, ce qui pourrait indiquer que les dégâts y sont très localisés. Mais il pourrait aussi s'agir d'une rafale descendante...



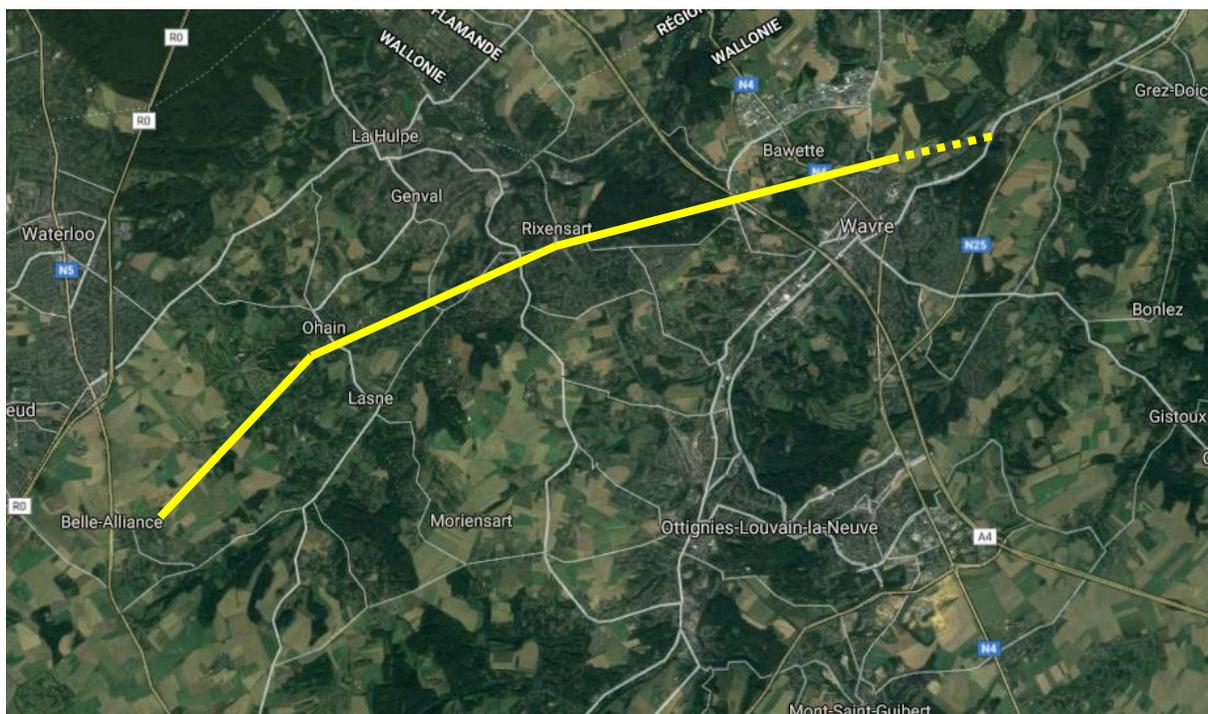
4.4. La tornade de Rixensart (province du Brabant Wallon)

4.4.1. Parcours de la tornade

Le trajet du tourbillon est retranscrit par Albert Lancaster, dans la « *Revue climatologique mensuelle d'août 1895* » ainsi que dans « *Les vents en Belgique* ». Ces documents sont très riches en descriptions, ce qui permet dans ce chapitre de résumer son parcours ainsi que d'avoir une idée horaire de sa survenue.

Vers 23h00, la tornade apparaît à proximité de Lasne, en province de Brabant (aujourd'hui province de Brabant Wallon). Elle parcourt au moins 15 kilomètres et endommage sévèrement de nombreux bâtiments sur son passage à Genlau, Ohain, Basse-Lasne, Couture-Saint-Germain, Bourgeois, Froidmont et Basse-Wavre. Certains d'entre-eux sont même complètement détruits.

Outre les dommages portés au bâti, des dégâts impressionnants sont décrits dans les bois des environs de Rixensart. Des arbres d'une circonférence remarquable sont tordus, brisés, déracinés tandis que d'autres sont même transportés à bonne distance.



Trajectoire de la tornade de Rixensart. Source : *Google Maps*.



« Au moment où, sur la Belgique entière, la tourmente orageuse du 10 août est arrivée à son paroxysme d'intensité, vers 9h00 (23h00), une trombe a parcouru toute la région que traverse la Lasne; depuis les confins du territoire de Plancenoit jusqu'aux environs de Wavre.

Le terrible phénomène a suivi une ligne sinueuse, dans une direction générale du sud-ouest au nord-est, sévissant sur une zone d'une centaine de mètres de largeur et semant partout sur son parcours la dévastation et la ruine. Le météore a duré quelques minutes à peine: tous ceux qui se sont trouvés dans son sillage assignent un temps très court à la période principale du phénomène et signalent son passage au même moment, entre 9h00 et 9 ¼ h (23h00 et 23h15), selon la concordance plus ou moins parfaite des horloges et des montres. »

Selon cet extrait d'Albert Lancaster, La tornade aurait parcouru une distance d'environ 15 kilomètres en 15 minutes, ce qui nous permet de déterminer la vitesse de déplacement probable du phénomène à une vitesse de 60 km/h environ.

Cela est bien entendu une estimation basée sur cet extrait. Dans des articles de presse, on parle généralement de la survenue du phénomène entre 23h00 et 23h30. Mais la pertinence de la presse étant plus faible que celle d'Albert Lancaster, on est tenté de faire davantage confiance à ce dernier.

Un fait marquant est qu'aucune victime n'a été à déplorer, hormis un blessé léger. Au regard des descriptions des dommages, cela passe pour un véritable miracle. À l'époque, Albert Lancaster est tout aussi perplexe :

« Sauf à Froidmont, où une femme a été légèrement blessée, on ne rapporte aucun accident de personnes, ni même de bêtes, car, chose assurément curieuse, partout dans les fermes sinistrées, les chevaux, les chiens et le bétail sont restés indemnes. »

Cependant, il n'est pas rare que de fortes tornades ne fassent aucune victime, comme par exemple la tornade de Beaucamps-le-Vieux, le même jour, la tornade de Virton en 1904, la tornade de l'Eglise en 1982,...



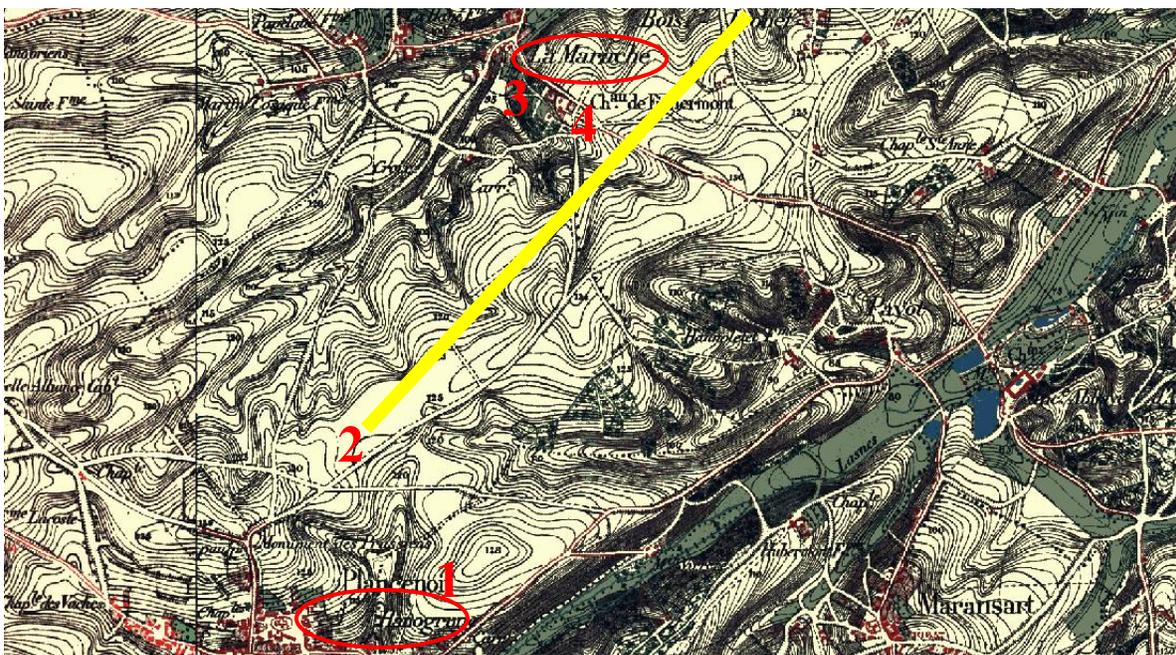
En outre, le parcours de la tornade est aussi résumé dans un article, disponible dans les archives de la ville de Wavre :

« Cette tornade du 10 août 1895, qui débuta vers 9h00 et ne se maintint que pendant 5 bonnes minutes, fut apparemment précédée d'un orage violent, accompagné de pluies diluviennes, qui frappa les abords de la forêt de Soignes (probablement le FFD de la supercellule). Elle toucha sans doute terre à Plancenoi, pour parcourir grosso modo la vallée de la Lasne jusque Bourgeois, sous Rixensart, endroit où elle bifurqua et prit ensuite la direction du quartier de Froidmont avant de poursuivre son chemin sous Bierges et Basse-Wavre. La trombe parcourut donc près de 4 lieues, sur une largeur d'environ 150 mètres. Sur son trajet tout fut saccagé. Le carnage naturel suscité par le phénomène était tout à fait saisissant et attira fatalement la curiosité de photographes amateurs. » (Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3)

4.4.2. Parcours détaillé et analyse des dégâts.

Dans ce chapitre, nous allons aborder en détail cette tornade de Rixensart, en retraçant son parcours et en y décrivant les dommages. Par souci de pertinence, nous utiliserons des cartes d'époque (Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880) car l'occupation du sol et la périurbanisation bruxelloise ont profondément modifié le paysage de cette partie du Brabant wallon. En effet, l'urbanisation a, de nos jours, énormément progressé.

4.4.2.1. Parcours à Plancenoi et La Marache



Carte reprenant la probable trajectoire de la tornade. Source de la carte : Géoportail Wallonie (Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880)



La tornade s'est probablement formée juste après Plancenoit (1), dans une zone agricole appelée la « Campagne Catamoureau » (2). Celle-ci se situe entre Plancenoit et La Marache (3).

Dans ce dernier village, il n'y a aucune mention de dégâts, tout comme pour le château de Fichermont (4) situé à proximité. On en déduit que le tourbillon a donc épargné cette zone.

Quant à l'intensité de la tornade, elle est ici indéterminée car il n'existe aucune description des dommages. On pourrait en déduire que l'intensité était généralement faible, ce qui serait logique si le vortex venait de se former. Toutefois, il est probable que la tornade n'ait touché aucune zone habitée ou boisée, d'où l'absence de dégâts.

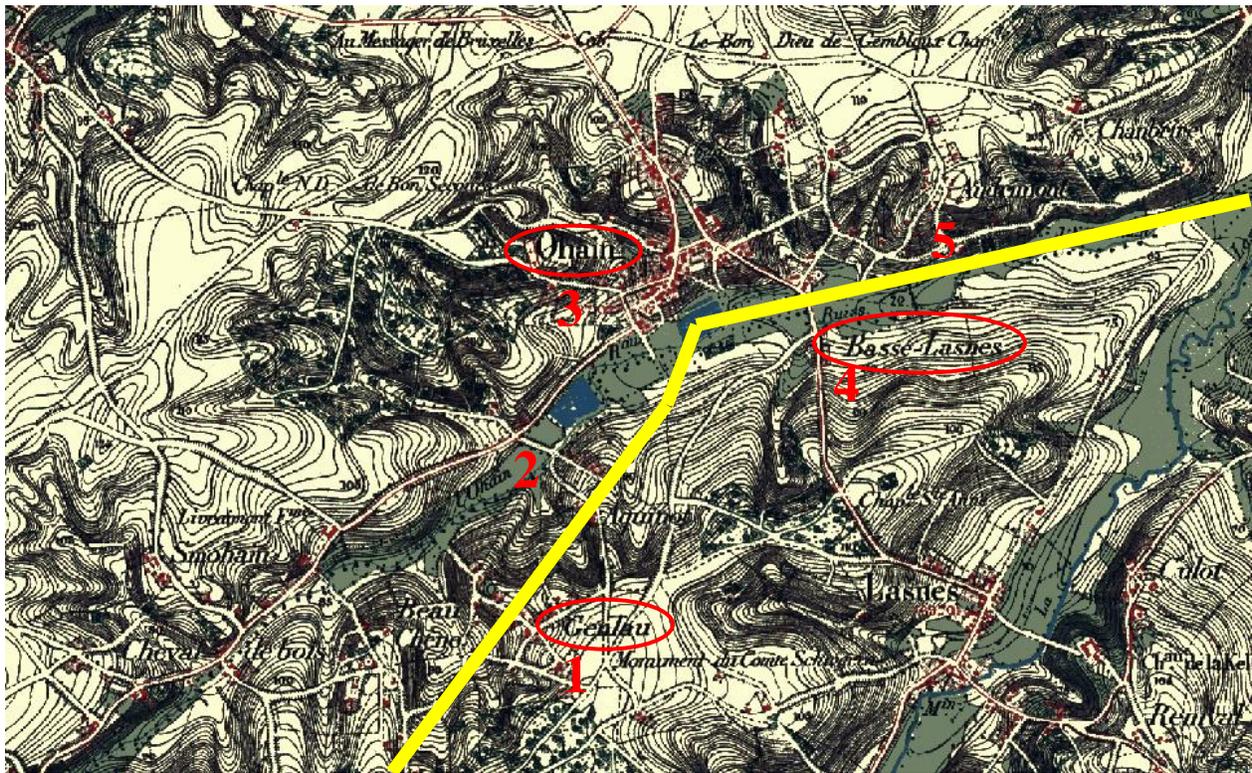
Voici à présent les éléments dont nous disposons pour cette zone :

« C'est vers La Marache, à la campagne Catamoureau, en deçà de quinze à vingt minutes du Lion de Waterloo, que s'observent les premières traces du passage de la trombe. »

« Une trombe qui a parcouru toute la région que traverse la Lasne; depuis les confins du territoire de Plancenoit jusqu'aux environs de Wavre. » (Albert Lancaster)



4.4.2.2. Parcours à Genlau, Ohain et Basse-Lasne



Carte reprenant la possible trajectoire de la tornade. Source de la carte : Géoportail Wallonie (Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880).

Ensuite, la tornade arrive sur le village de Genlau (1). Celui-ci est touché car entre 12 et 14 maisons sont fortement endommagées. L'intensité est difficile à estimer, mais elle pourrait être de niveau F2 ou F3. Dans tous les cas, il est possible que la tornade se soit intensifiée depuis La Marache.

Par après, le tourbillon arrive dans la vallée du Smohain (2). Ce ruisseau possède un vallon assez encaissé pour la région. Le relief a pu jouer un rôle sur le vortex, celui-ci déviant de sa trajectoire à cet endroit. Il s'oriente à l'est-nord-est pour suivre la vallée alors qu'il progressait vers le nord-est.

L'endroit exact de ce changement n'est pas connu, mais en adéquation avec les descriptions, il est très probable qu'il se soit produit au niveau de la vallée.

A proximité, le village d'Ohain (3) est concerné à son tour, tout comme le hameau de Basse-Lasne (4), qui se trouvent de part et d'autre du cours d'eau, laissant supposer qu'ils n'ont été touchés qu'en partie.



Toutefois, les dégâts sont importants. En effet, on parle de cinq ou six maisons qui ont leurs toitures envolées et leurs murs en partie détruits. Des débris sont également projetés à distance, notamment de grosses poutres qui sont retrouvées à 200 mètres de leurs lieux d'origine. De même, des meules de blé sont dispersées dans tous les sens.

Ces éléments nous amènent à penser que la tornade ait déjà atteint une intensité conséquente, de niveau F3. Il est probable qu'elle se soit intensifiée en descendant dans la vallée. En effet, il est courant que les tornades s'intensifient en descendant une pente. Mais on peut émettre aussi l'hypothèse d'une intensification de l'orage et de la rotation en son sein à ce moment.

Ensuite, le vortex continue sa route en suivant le ruisseau. Il évite de peu le moulin d'Ohain (5), passant seulement à 20 mètres de celui-ci selon les témoignages. Cependant, le tourbillon déracine et brise une centaine de gros arbres dans la vallée, sur une largeur de 200 mètres, nous faisant suspecter qu'il gardait une intensité assez élevée à ce moment-là.

Voici les éléments dont nous disposons pour cette zone :

« À Genlau, une douzaine de maisons sont fortement endommagées ; à Basse-Lasne et à Ohain, cinq ou six habitations également ont eu leurs toitures enlevées et même leurs murailles en partie démolies. Des poutres d'un poids énorme furent projetées à 200 mètres de distance ; des gerbes de blé, réunies, par dizaines et par meules, dispersés dans tous les sens comme des fétus de paille. Sur le parcours du ruisseau l'Ohain, une centaine de gros arbres sont déracinés ou brisés. » (Albert Lancaster)

« À Ohain, dégâts pour plus de centaines de milliers de Francs. À 9h00 du soir, une trombe d'air venant de La Marache et à la vitesse des vents de 100m par seconde a causé d'énormes ravages.

À Genlau sous Lasne, la trombe a démoli 14 habitations dont 5 ont été presque simultanément incendiées par la foudre.

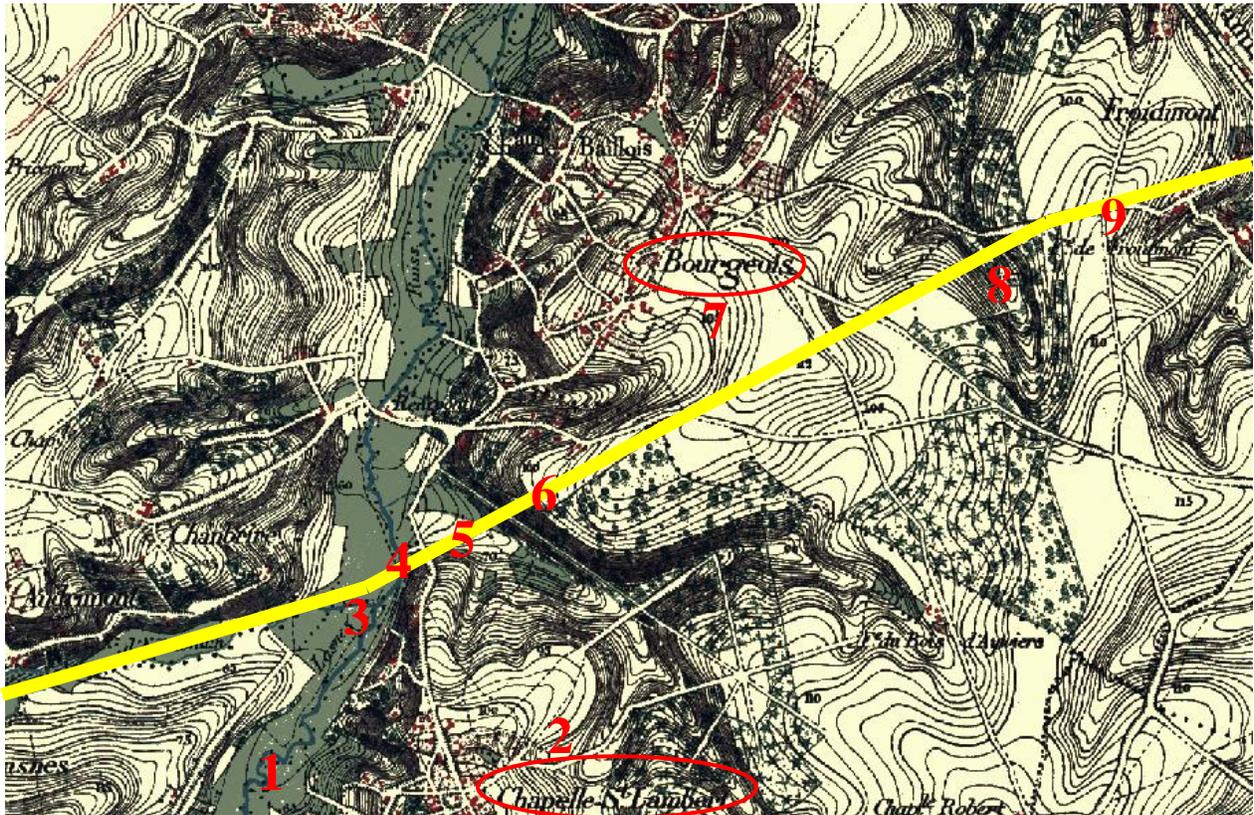
Le long de la vallée de l'Esmohain (bien connue des artistes), la trombe a culbuté la ferme Poison à Basse Lasne et l'habitation de Medis. Il n'en reste plus qu'une ruine.

Sur 2km et 200m de large, il y a des troncs déracinés. La trombe est passée à 20 mètres du moulin d'Ohain qui fut donc épargné.» (Le Courrier de l'escaut – 14 août 1895)

« On parle aussi de dégâts sérieux à Ohain. Une douzaine de maisons auraient été renversées et plusieurs incendiées au hameau de Genlau » (Le Patriote – 12 août 1895)



4.4.2.3. Parcours de la tornade à Chapelle-Saint-Lambert et Bourgeois.



Carte reprenant la possible trajectoire de la tornade. Source de la carte : Géoportail Wallonie (Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880).

La tornade poursuit ses ravages dans la vallée du Smohain et arrive sur la vallée de la Lasne (1), après Chapelle-Saint-Lambert (2), au niveau de la confluence entre les deux cours d'eau précités (3).

Là, une parcelle de résineux est dévastée. Tous les sapins sont brisés à 50 cm du sol. À proximité, un groupe de cinq peupliers est touché. L'un d'entre-eux est sectionné tandis que les autres sont arrachés et projetés à distance, dans des directions différentes, traduisant toujours une intensité élevée.

Juste après, les établissements de M. Stouffs sont concernés (4). Il s'agit de plusieurs bâtiments solides, construits en pierre, dont un moulin avec une habitation, une grange, une distillerie et une usine avec des dépendances. Les dégâts apparaissent comme considérables.

En effet, les toitures sont arrachées et de nombreux murs sont effondrés. Des débris, parfois massifs, sont projetés à distance dans des directions différentes et certains d'entre-eux transpercent des murs en pierre.



De tels dommages semblent montrer une forte intensité, de niveau F3-F4. Il est cependant difficile de trancher ici car les informations à notre disposition ne nous permettent pas de conclure si le tourbillon est passé directement sur les bâtiments en question ou si ceux-ci ont seulement été effleurés.

Un indice important est également renseigné par après. Un champ d'avoine (5) est traversé par le tourbillon qui laisse derrière lui un sillon de moins de 100 mètres de largeur où la terre a été labourée par endroits en profondeur par le phénomène. En outre, les végétaux ont été arrachés (sans doute au centre) et couchés (probablement en périphérie).

Une telle description laisse penser à une très forte intensité de niveau F4.

Cela semble se confirmer par la suite. Le tourbillon gravit le versant à travers le bois de Chapelle-Saint-Lambert (6) où aucun arbre ne résiste. Une sapinière est entièrement rasée et on y retrouve même la toiture de l'habitation du moulin, projetée à plus de 300 mètres. De même, des hêtres et des chênes de 3 à 4 mètres de circonférence sont brisés, tordus ou déracinés. En tout, ce sont 400 arbres qui sont abattus.

Par après, le vortex passe à travers des champs à proximité de Bourgeois (7), qui est épargné par les vents, mais qui subit quand même des dégâts, dus à la grêle cette fois-ci. En effet, des toitures sont percées, des vitres sont brisées et les jardins sont dévastés. De même, les récoltes sont ravagées et les arbres fruitiers détruits.

La tornade traverse par après le bois Là-Haut (8) qui est ravagé à son tour. Cette fois encore, aucun arbre ne semble résister. Des chênes, des bouleaux et des hêtres de 2,5 mètres de circonférence sont tordus, déracinés ou brisés à des hauteurs variables. La largeur du vortex varie, s'élargissant et rétrécissant sans cesse. A certains endroits, le tourbillon semble ne pas toucher le sol et survole celui-ci à quelques mètres de hauteur. Ce comportement est possiblement lié au relief, le terrain étant pentu sur cette portion de trajectoire de la tornade.



Arbre tordu dans le bois Là-Haut. Source : Cercle d'Histoire de Rixensart (collection privée)



*Photographie d'Emile Preuss (collection SHAW) dans le bois Là-Haut.
Source : Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3.*



Photographie d'Emile Preuss (collection SHAW) dans le bois Là-Haut.
Source : Joseph Tordoïr – *Wavriensia Racines*, tome LXIII, 2014, n°3.

En sortant du bois, la tornade suit le chemin qui mène à Froidmont (9). Il est obstrué par des branches et des arbres qui ont été projetés ou transportés par le vortex à bonne distance du bois.

Toutes ces descriptions montrent que la tornade garde une forte intensité, variant probablement selon les endroits, mais atteignant le niveau F4 car certains arbres sont transportés à distance.

Voici ci-dessous, les éléments sur lesquels nous nous sommes basés :

« Le grand établissement de M. Stouffs, à Chapelle-Saint-Lambert, un moulin avec distillerie, a particulièrement souffert. La toiture du corps de logis a été en partie enlevée et projetée à une distance considérable. La grange, le moulin, l'usine, les dépendances sont presque démolies : toitures abattues et murs fortement ébranlés, ou même écroulés en beaucoup d'endroits. Il est facile de voir, ici, que le vent n'a pas causé, à lui seul, tous ces ravages, mais que la foudre y a prit sa bonne part. On observe, à la grange notamment, de véritables effets explosifs : les pièces de la charpente ont été projetées avec une force inouïe dans trois directions distinctes. »



Les dégâts sont tellement importants que les gens de l'époque n'imaginent pas que seul le vent peut en être la cause. Ils pensent que la foudre provoque également des destructions, comme l'extrait suivant le mentionne.

« Ailleurs, et sans qu'on puisse en attribuer la cause aux poutres et aux vernes ayant servi de projectiles, on remarque dans les murs des perforations pareilles au passage de boulets de canon et qui ne peuvent résulter que des effets de la foudre. À peu de distance, sur les bords de la Lasne, un bouquet de cinq peupliers du Canada est littéralement haché. Quatre des gros arbres sont déracinés et leurs troncs projetés dans tous les sens ; le cinquième est décapité. De-ci de-là, les feuilles sont recroquevillées, desséchées et noircies, accusant des traces de brûlure manifestes.

Les gens du moulin disent avoir vu passer, vers 9h00 (23h00), une traînée de lumière fulgurante, un tourbillon d'éclairs, et avoir entendu en même temps un bruit étrange, une sorte de crépitement d'une intensité assourdissante, qu'ils comparent au roulement ininterrompu de quelque formidable tambour.

Au-delà du moulin, dans un champ d'avoine, on peut se rendre compte du peu de largeur de la zone affectée. Les avoines, couchées ou arrachées, forment un ruban large de moins de 100 mètres. La terre est assez profondément labourée par la foudre en certains endroits.

Plus loin, la trombe gravit la côte du bois de Chapelle-Saint-Lambert, où son passage est marqué par un grand abatis d'arbres. » (Albert Lancaster)

« La sapinière au confluent Lasne et Smohain est dévastée, sapin cassés à 50 cm du sol. La trombe a détruit les bâtiments d'Auguste Stouffe De Ry à Chapelle Saint Lambert. Distillerie, brasserie, meunerie, grange. Lauyères sont démolis. La maison est épargnée, sauf le toit qui se retrouve à 300 mètres de là dans le bois du baron de la famille d'Huyne où la trombe abat chênes, hêtres, etc...

Elle Traverse les bois (Hennay) et de Sainte Catherine puis le bois de (La Marache). Pas un arbre ne résiste. 400 arbres parmi lesquels des chênes et des hêtres de 3 à 4 mètres de circonférence, jonchent le sol, c'est un véritable chaos. » (Le Courrier de l'escaut – 14 août 1895)

« Mais c'est surtout dans le bois de Rixensart, dit « Bois-Là-Haut », entre Bourgeois et Froidmont, que le spectacle est d'une sauvage grandeur. Des chênes de 2m50 de circonférence, des canadas énormes, des bouleaux superbes sont arrachés, tordus.

La trombe a exercé ses effets à des hauteurs variées, comme si elle s'élevait et s'abaissait sans trêve : ici les arbres sont simplement étêtés ; là, ils sont déracinés ou déchiquetés à la base, laissant des souches que l'on pourrait comparer à de gigantesques bottes d'allumettes ; plus loin, les troncs majestueux sont brisés à mi-hauteur.



On dirait que le météore, furieux de la résistance qu'il rencontrait dans cette futaie admirable, s'y est attardé à la parcourir en tous sens, s'acharnant à la détruire de fond en comble : sa trace s'y élargit et semble revenir plusieurs fois sur elle-même. C'est une dévastation dont on n'a pas idée, que la plume, en tous cas, est impuissante à dépeindre. » (Albert Lancaster)

« Dans le bois de Lasne, les sapinières sont rasées net. On affirme à Rixensart, que la commune de Lasne aurait été également éprouvée d'une manière cruelle. Du hameau dit « Chapelle Saint Lambert », chez M. Stouffs, meunier et brasseur, les dégâts s'élèvent à 30 000 F. » (Le Patriote – 12 août 1895)

« À Bourgeois, l'orage a désolé toute la région. Vers 8h30 du soir, un orage tel qu'on n'en a jamais vu de pareil s'est abattu sur la localité et a duré près de deux heures, occasionnant des dégâts incalculables.

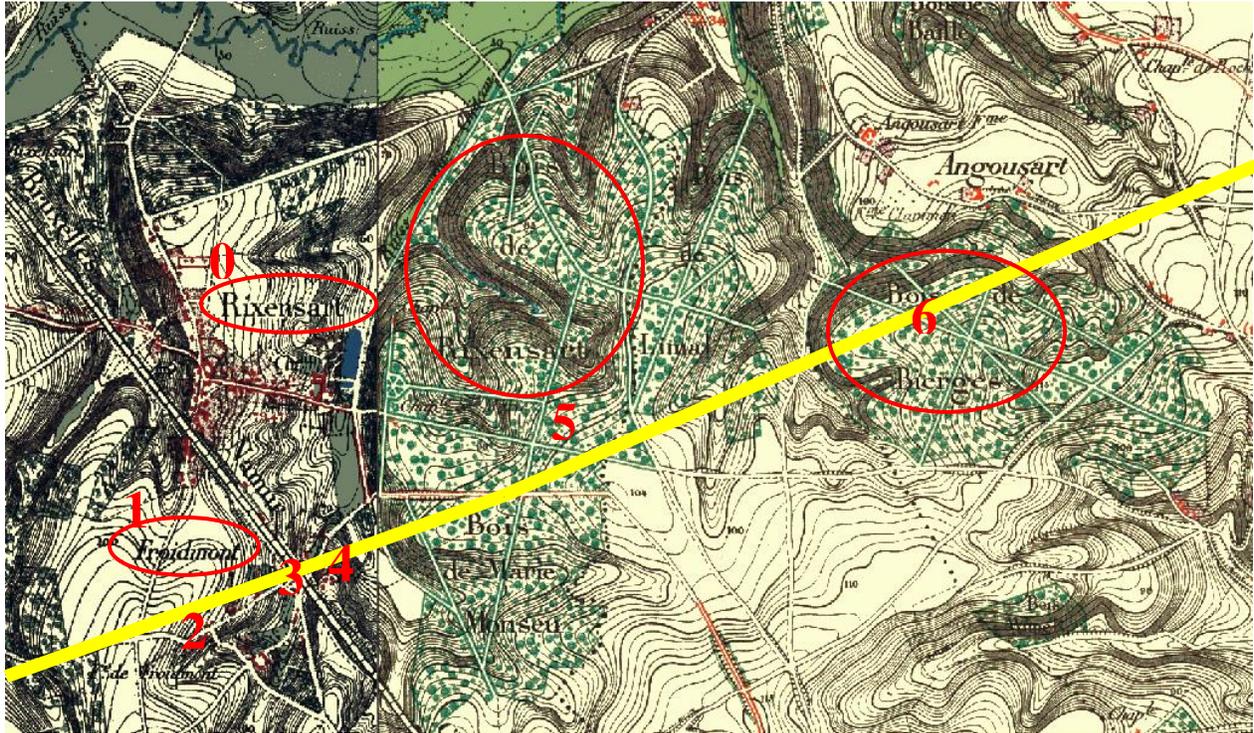
De nombreuses fenêtres furent émiettées en quelques minutes et les toitures des cours vitrées percées de milliers de trous dentelés. Les récoltes sont anéanties. Des avoines restées sur pied, il n'en reste plus une tige.

*Tout est renversé et découpé en miettes entassées sur le sol boueux. Dans les jardins, il n'y a plus un légume ; dans les vergers, si riches cette année, les fruits blessés, broyés par les grêlons, sont répandus dans l'herbe hachée menu. Les quelques pommes ou poires qui ont résisté ont été profondément mordues par les petits grêlons. Ces dernières sont répandues dans l'herbe hachée menu. Les pertes sont incalculables. C'est la ruine complète pour quantité de cultivateurs. »
(La Belgique, 13 août 1895)*

*« Les chemins sont encombrés d'arbres et de branches d'arbres provenant d'un bois assez éloigné. »
(La Belgique, 12 août 1895)*



4.4.2.4. Parcours à Froidmont (Rixensart)



Carte reprenant la possible trajectoire de la tornade. Source de la carte : Géoportail Wallonie
(Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880)

La tornade arrive à Froidmont (1), près de Rixensart (0). Ce hameau est touché de plein fouet par le tourbillon et en ressort dévasté. Une dizaine de bâtiments (maisons et fermes) sont presque rasés, même les constructions les plus solides, tandis que des dizaines d'autres sont endommagés à des degrés divers, parfois fortement. De nombreux arbres sont abattus, même parfois emmenés entiers, avec les racines, à plusieurs dizaines de mètres. Le couloir de dégâts serait compris entre 100 et 200 mètres de largeur.

De tels dommages montreraient une intensité de niveau F3 avec localement des pointes à F4.

Des fermes sont d'abord dévastées (2). Certains bâtiments sont rasés et semblent montrer une intensité très élevée, au niveau F4 (bas de l'échelle).



*Ferme rasée par la tornade au hameau de Froïdmont.
Source : Cercle d'Histoire de Rixensart (collection privée).*

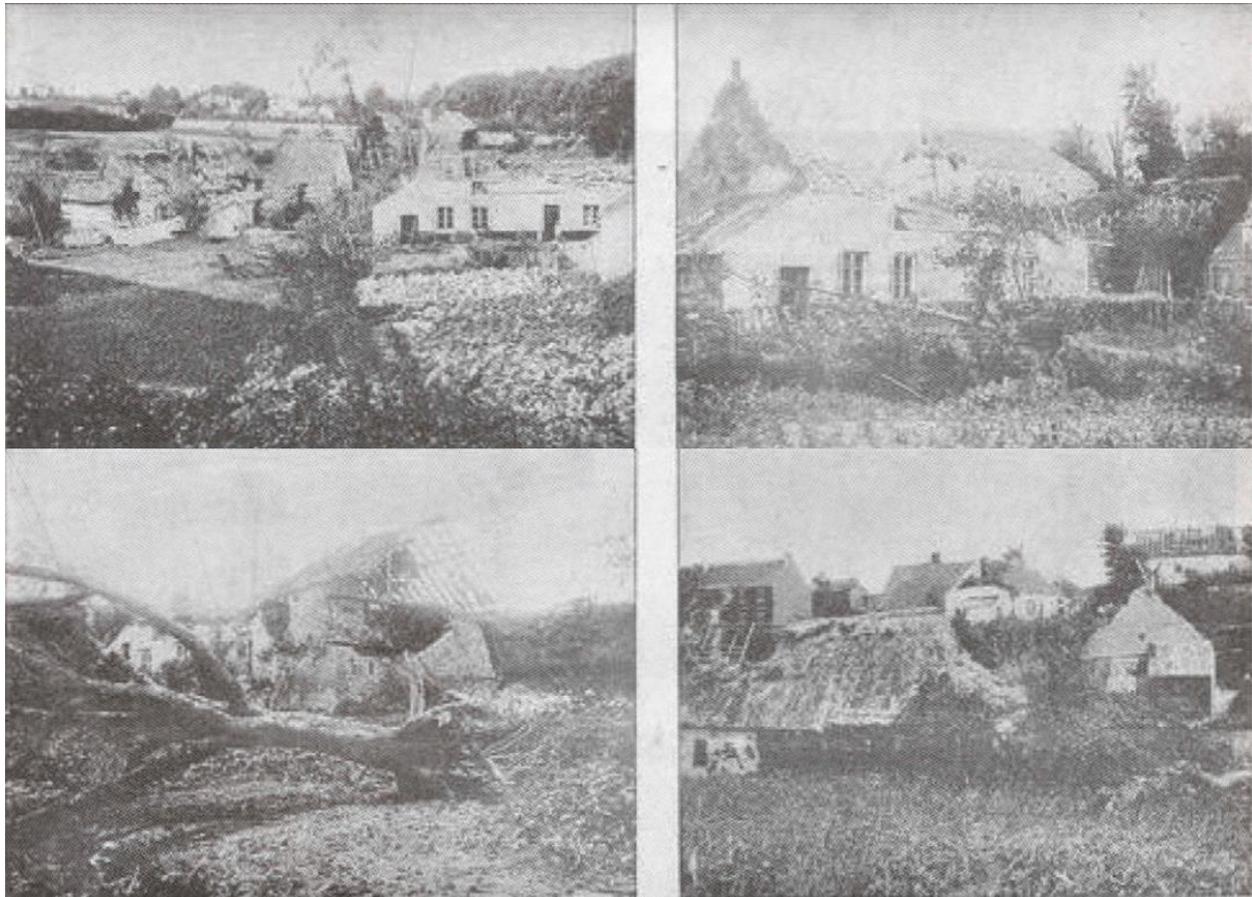


Habitation détruite à Froïdmont. Source : Cercle d'Histoire de Rixensart (collection privée).



Ensuite, la tornade atteint le chemin de fer (3), situé sur un talus de 20 mètres de haut environ. La toiture d'une habitation est transporté au-dessus de la voie ferrée pour atterrir de l'autre côté, tandis que les poteaux et les fils sémaphoriques et télégraphiques, qui longent le chemin de fer, sont arrachés sur 500 mètres de long.

Des poteaux et des fils sont parfois transportés à distance, dans le centre du hameau, situé de l'autre côté (4). Là aussi des maisons sont endommagées à des degrés divers mais l'intensité semble avoir baissé d'un cran, au niveau F3.

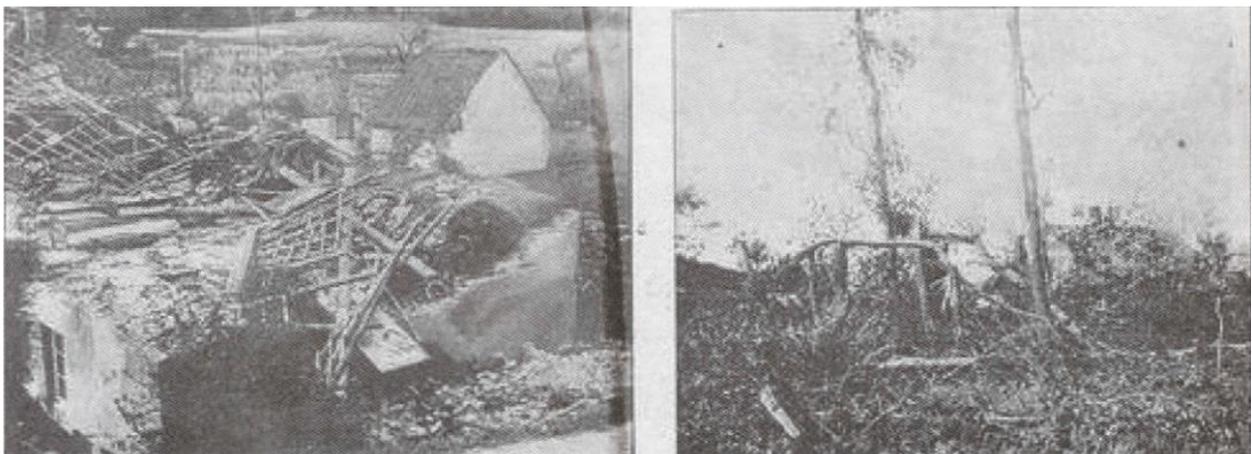


Photos du hameau de Froidmont. Source : Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3 (collection privée).



*Dégâts sur une maison située derrière le chemin de fer.
Source : Cercle d'Histoire de Rixensart (collection privée).*

Par après, le tourbillon arrive dans le bois de Rixensart (5) où il cause d'énormes ravages. Une véritable tranchée d'un peu moins de 400 mètres de largeur y serait visible, montrant que la tornade a gagné en diamètre, ce qui est constaté régulièrement dans des zones boisées. L'intensité semble identique, au stade F3 voire F4 localement.



Dégâts sur une habitation et les ravages dans le bois de Rixensart. Source : Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3 (collection privée).



Il en est même dans le bois de Bierges (5) situé au sud du hameau d'Angousart, qui subit des dommages importants.

Voici à présent des descriptions de dommages dans toute cette zone, ainsi que des témoignages :

« Au sortir du bois, la trombe suit le chemin de terre conduisant à Froidmont, et elle endommage sérieusement les habitations qui le bordent. Un vaste hangar, sur la hauteur, près de la ferme Taymans, s'est écroulé sur les outils et instruments aratoires qu'il abritait. Pour beaucoup de malheureux paysans, c'est la ruine presque complète. À la ferme Sohière, la grange et la remise sont renversées ; tout ce qui était déjà rentré de la récolte est exposé à la pluie. Dans le verger, un pommier de 40 centimètres de diamètre a été enlevé, avec ses racines, et transporté à une trentaine de mètres de distance dans un verger voisin.

La maison de M. Michiels, près du talus du chemin de fer, semble avoir subi les horreurs d'un bombardement ; l'un des pignons s'est renversé sur près du tiers de sa hauteur, défonçant le plafond du premier étage ; la moitié de la toiture s'est envolée au-delà de la voie ferrée. La serre aux fleurs a disparu, la serre aux raisins compte une centaine de carreaux cassés. Ici encore, le passage de la foudre peut seul expliquer certains dégâts constatés dans l'immeuble.

La maison voisine, chez Julien Mélotte, est également endommagée. Là, cinq enfants ont failli être écrasés dans leurs lits.

Des poteaux télégraphiques sont arrachés et les fils roulés en pelote.

De l'autre côté du chemin de fer, ce qui reste du hameau de Froidmont rappelle l'aspect d'Austruweel, après la catastrophe Corvilain. Des maisonnettes ont littéralement « versé » et c'est un miracle qu'il n'y ait pas eu là de nombreuses victimes. Citons la maison de la veuve Carême, dont un seul hangar a été épargné, les métairies contiguës de Virginie Héraut et de Ernest Miesse, celles de Michiels, de J.-B. Mayné – lequel dormait avec sa femme et ses six enfants au rez-de-chaussée, lorsque son toit et ses pignons ont été « soufflés » et que son mur de façade s'est couché vers l'intérieur, le tout sans tuer personne ! – les maisonnettes de Grégoire Héraut, de la veuve Debroux, de l'employé de la station Bary, toutes saccagées.

Plus loin, au-delà du château du comte de Mérode, la trombe a encore fait des ravages considérables dans le grand bois de Rixensart et dans le bois de Bierges. » (Albert Lancaster)

« Ce jour-là, (...) les gens attendaient le train sur le quai de la gare, tout était calme. Tout à coup, le ciel devint comme cuivré. Les gens entendirent comme un train express s'approcher en faisant un bruit de plus en plus fort.



Cela ne dura que quelques minutes, mais nous voyions des hauteurs de Froidmont un bout de cyclone qui balaya tout sur son passage sur une largeur d'environ 100 à 200 mètres et descendit la colline de Froidmont pour s'engouffrer dans le bois où il ouvrit une véritable brèche dans les arbres pour aller (courir) dans les bois de Bierges.

Le hangard de la ferme de Froidmont était renversé, le toit de la maison de M(elle) Michiels rue de l'(Augede) fut emporté de l'autre côté du chemin de fer, les petites maisons près du pont de Froidmont furent renversées et, dans le bois, les arbres furent brisés, les plus gros comme les hêtres et chênes ayant été déracinés. On vient de loin pour voir les dégâts. » (Jean Baptiste Ro(lle). Chef de gare)

« L'orage d'hier – On nous rapporte que l'orage a sévi avec une violence extrême le long de la ligne du Luxembourg : le train 149, express, qui doit arriver d'Arlon à Bruxelles (N) à minuit dix, a dû s'arrêter entre Ottignies et La Hulpe où, il y a des fils de sémaphores et des fils télégraphiques brisés, ainsi que, nous dit-on, des poteaux télégraphiques renversés. »

(L'étoile Belge – 11 août 1895)

« À Rixensart, de nombreuses maisons sont renversées, des arbres sont arrachés et des poteaux télégraphiques ont été transportés au loin.

La ligne du Luxembourg qui traverse ce hameau se trouve en remblais à plus de 20 mètres de hauteur. La toiture de la maison de M. Michiels, située à droite de la ligne dans la (direction) Bruxelles-Namur, a été enlevée par l'ouragan et transportés de l'autre côté du railway.

Les lignes télégraphiques, nombreuses, qui longeaient le chemin de fer de chaque côté de celui-ci, ont été complètement arrachées sur une longueur de 500 mètres. Il se trouve des fils de bronze dans tout le voisinage. Une maison démolie était recouverte d'un véritable treillis métallique.

La plupart des habitants de Froidmont, de pauvres ouvriers et de nombreux cultivateurs, ont perdu le peu qu'ils possédaient. Trois fermes ont eu leurs maisons absolument détruites, une 4^e ferme a eu la toiture de l'habitation soulevée et sa modeste grange renversée. Un modeste maçon, père de nombreux (cuf.), a vu sa mesure rasée, etc... »

(Le Courrier de l'Escaut – 14 août 1895)

« À Rixensart, vers 9h00, de lugubres craquements, accompagnés de bris sinistres des vitres volant en éclats, glacèrent d'épouvante les habitants du hameau de Froidmont. Au même instant, les maisons ont été secouées comme par un tremblement de terre. Les vitres sautaient, les plafonds s'effondrant. Cela dura 2 minutes, puis un vent épouvantable emporta les toits, les arbres, les moissons, les tuiles, tandis qu'un déluge s'abattait sans relâche.



Le spectacle était horrible sur les chemins. La population, comme affolée, fuyait dans toutes les directions. De courageux citoyens sortirent des femmes et des enfants par les fenêtres. Sur une hauteur, un train était arrêté par les poteaux télégraphiques violemment arrachés par le cyclone et jonchaient le sol. Des fermes et des granges ont été complètement détruites. »

(Le Courrier de l'Escaut – 13 août 1895)

« Les plus grands dégâts qu'elle provoqua furent observés sous Froidmont où plusieurs habitations élevées aux abords de la ligne de chemin de fer furent entièrement ou partiellement détruites. Au lieu-dit, Bois-la-Haut, entre Bourgeois et Froidmont, des chênes de 2m50 de circonférence, des canadas énormes, des bouleaux superbes furent arrachés ou littéralement tordus par les vents. Comme on le constata à l'époque, la tornade avait exercé ses effets à des hauteurs variées, comme si elle s'était élevée et abaissée sans trêve de façon cyclique. En certains endroits, les arbres avaient en effet seulement été étêtés, en d'autres, ils avaient été déracinés ou déchiquetés à la hauteur de leur base. Elle ne fit heureusement aucune victime humaine. Le carnage naturel suscité par le phénomène était tout à fait saisissant et attira fatalement la curiosité de photographes amateurs. » (Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3)

« À Froidmont, c'est un spectacle vraiment désolant et qui fait peine à voir. Partout, il y avait des maisons renversées, des palissades culbutées, des poteaux télégraphiques abattus, des arbres déracinés. Toutes les récoltes sont entièrement détruites, hachées. Les chemins conduisant aux champs sont inondés. » (La Belgique, 13 août 1895)

« Terrible cyclone à Rixensart.

Vers 9h00 du soir, une pluie diluvienne s'est mise à tomber en ravinant les chemins et emportant les jardins. De jeunes greffes de légumes ainsi que des récoltes ont été arrachées et entraînées par les eaux. Les éclairs se succédaient sans interruption, mais aucun coup de tonnerre ne se faisait entendre. Il régnait par moment un calme effrayant.

Soudain, un coup de vent, avant coureur de la trombe, se fait sentir. Aussitôt, de lugubres craquements accompagnés du bris sinistre des arbres volants en éclats, glacent d'épouvante les habitants du hameau de Froidmont (sous) Rixensart. Le cyclone n'a duré que 2 minutes, mais elles ont suffi à produire les effets d'un bombardement.

Plus de 10 maisons d'ouvriers sont rasées, transformées en amas confus de débris de toits et de murs. Les constructions les plus solides n'ont pas résisté. Des récoltes entières ont disparu. Les chemins sont encombrés d'arbres et de branches d'arbres provenant d'un bois assez éloigné. Les quelques rares toits qui ne sont pas emportés sont troués. Les poteaux télégraphiques sont projetés au bas du remblai. Les communications sont interrompues. Les voies ont été encombrées et les trains ont dû rester en pause. Grâce au sang-froid et à l'énergie du chef de station, les trains ont pu cependant se remettre en (marche) sans trop de retard. Il est impossible de se faire une idée du désastre ; quant à l'épouvante que cause un pareil phénomène, elle est inexprimable.



Par bonheur, ou plutôt miracle, hâtons-nous de dire qu'il n'y a ni tués ni blessés. Le fait est absolument providentiel : il suffit de se rendre dans ce (lieu) pour s'en rendre compte.

Nous arrivons à Rixensart. Quelques maisons à peine nous séparent du hameau de Froidmont, où le cyclone a surtout sévi, et qui compte une dizaine de maisons, situées quelques-unes sur la hauteur, la plupart au fond d'une sorte d'entonnoir. La vue d'ensemble est horrible. On dirait que ce hameau est passé par les horreurs d'un bombardement. Maisons renversées, toits emportés, arbres arrachés et couchés sur le sol, d'autres hachés, champs dévastés,... Un véritable chaos !

Nous nous frayons difficilement un chemin à travers ces ruines et nous interrogeons quelques habitants, dont la douleur et l'abattement font peine à voir.

Tous ces braves gens sont d'accord sur un fait : vers 9h ½, un épouvantable coup de tonnerre s'est fait entendre. En un instant, les maisons ont été secouées comme par un tremblement de terre, de fait, elles tremblaient. Les vitres sautaient, les plafonds s'effondraient. Cela dura 2 minutes – 2 siècles. Puis un vent épouvantable emporta les toits, les murs, les arbres, les moissons, les tuiles, tandis qu'un déluge s'abattait sur ce malheur. C'était un véritable cyclone, une de ces « tornados » comme il s'en traduit dans les Antilles, avec des effets tout aussi foudroyants.

Dans la nuit, le spectacle était horrible. Toute la population fuyait, épouvantée. Les hommes habiles secouraient les femmes et les enfants par les fenêtres. De tous les côtés on appelait au secours. Sur la hauteur, dominant le sinistre, un train était en pause – arrêté par les poteaux télégraphiques violemment arrachés et jonchant le sol.

Nous nous rendons chez J.B. Maymé, un brave plafonneur qui avait bâti sa maison, et solidement, je vous assure : il suffit pour s'en assurer, de voir les formes des murs que ce cyclone a laissés abattus.

M. Maymé, qui travaillait depuis 2 ans chez M.Smet, rue Sans-Soucis, à (Ixelles), a six enfants. La désolation de cette intéressante famille fait peine à voir. Madame Maymé nous dit ses impressions. Les enfants étaient couchés. Elle-même, près de la fenêtre, disait ses prières, quand le coup de tonnerre éclata. Tout fut ébranlé. Les vitres volèrent en mille pièces, et madame Mayné fut blessée à l'œil par un éclat. La scène fut indescriptible, la maison s'effondrait, les enfants appelaient désespérément au secours ! On sauva d'abord les petits, puis on courut au dehors. Partout hélas, la même désolation. Maintenant, nous dit M.Mayné, nous devons loger dans la cave. Je devrai tout déblayer pour rebâtir ensuite...Pauvres gens !

Chez M.Ernest Mies, ouvrier cultivateur et père de famille, tout est démoli, de même chez la veuve Hereut. Chez la veuve Puareur, une brave femme, malade et chargée de famille, rien n'est resté debout. On a dû emporter la mère et les enfants, au cours de cette horrible nuit, éclairée des heures entières par de terrifiants éclairs, chez les voisins. Mêmes scènes chez M. Grégoire Hereut, où il a fallu également procéder au sauvetage des 3 enfants par les fenêtres.



Chez M. Bierboom – déjà éprouvé cruellement par des malheurs antérieurs – la grange a été enlevée. À la maison nouvellement bâtie de M. Barq, le toit et la charpente ont été emportés. Chez la veuve De Broux, dévastation complète également. La famille entière a failli périr ; un énorme noyer s'est abattu le long de la maison ; s'il était tombé sur le toit, il y aurait eu un terrible accident de plus à enregistrer. Tout ce que nous disons ici se rapporte à un espace de 1000 mètres carrés environ, à gauche de la ligne de chemin de fer, quand on a dépassé la gare de Rixensart.

Les champs de pommes de terre et les plants de tabac présentent un aspect indescriptible : toutes les récoltes sont mélangées, boueuses ou entassées dans la terre ! On dirait qu'une furieuse charge de cavalerie a tout piétiné, tout détruit. Dans les jardins fruitiers, la dévastation (est) égale. Poiriers, pommiers, noyers, tout est haché... Les tuiles parsèment des taches rouges sur le sol, partout.

Comme curieuse démonstration de l'effet du coup de foudre, on nous a montré près de la maison en ruine de Madame De Broux, un pommier dont les feuilles sont littéralement rôties ! Il est d'ailleurs évident qu'il ne s'agit pas d'un simple coup de vent : on ne peut suivre sa trace dans une direction unique. Tout est renversé, broyés, emporté dans tous les sens ; les poteaux télégraphiques jonchent le sol dans toutes les directions. Des meubles ont été projetés de gauche à droite, et des baraquements de planches ont été enlevés de droite à gauche, pèle mèle. Le « tornado » dans toute sa sinistre splendeur !

La violence a été telle qu'un poteau télégraphique a été jeté du haut du remblai du chemin de fer sur la demeure de M. Mayné : cinquante mètres de distance !

Dans tout le hameau, depuis 2h00 du matin, les hommes valides travaillent avec une ardeur admirable à réparer provisoirement tout ce qui est réparable.

La solidarité de ces braves gens, qui se viennent en aide les uns les autres dans le malheur commun, est au-dessus de tout éloge. Nous en voyons sous nos yeux des (traits) touchants. On cherche les meubles, on couvre les récoltes qui ont pu être préservées, ici avec des gerbes, là, que des pommes ; on a glacé plus de 4000 pommes ce matin !

Le cyclone a sévi non seulement à gauche de la voie ferrée, mais aussi à droite. Chez Madame Veuve Soher, il y a de gros dégâts ; c'est une belle maison de 25 mètres de long, où la toiture a été enlevée et la grange renversée, laissant les récoltes à découvert.

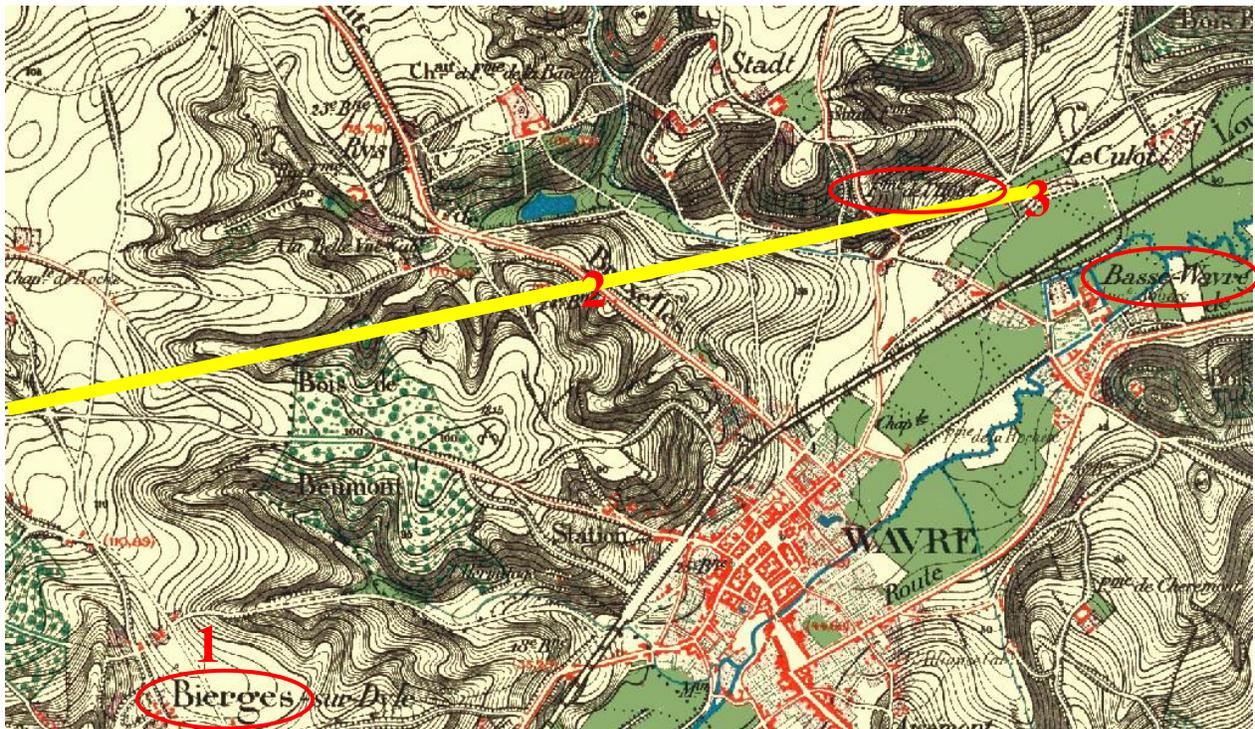
Citons encore, parmi les malheurs éprouvés :

Messieurs Jules Herent et Loicq Marten, pères de famille ; la veuve Grégoire Deschamps ; M. Henri Herent et Henri Detienne ; Mademoiselle Lucie et M. Maurice Detienne, tous, ou presque tous, petits cultivateurs.



Ajoutons que plusieurs de ces braves gens – pas tous malheureusement – sont assurés. Quant aux bois, inutile de dire qu'ils ont subi de terribles ravages. Dans le bois de Rixensart, j'aperçois une formidable trouée produite par une infernale décharge de mitraille, de 400 mètres ou moins. Toute cette région ne (périra) pas de sitôt l'épouvantable souvenir de la nuit du 10 août 1895. Il y a de nombreuses misères à soulager, et il n'y a pas de temps à perdre : à vos bourses, âmes généreuses. »
(Le Patriote – 12 août 1895)

4.4.2.5. Parcours à basse-Wavre (Wavre).



Carte reprenant la possible trajectoire de la tornade. Source de la carte : Géoportail Wallonie
(Cartes du dépôt de la guerre 1864-1880)

Par la suite, nous avons très peu d'éléments. Cela pourrait être dû au fait que la tornade perde en intensité, ou qu'elle ne garde plus un contact permanent avec le sol. Il se pourrait aussi tout simplement que le tourbillon ait poursuivi sa route dans des zones reculées, qui sont difficiles d'accès, ne touchant aucun bâtiment jusque Basse-Wavre.

Il passe probablement au nord de Bierges (1) à travers champs et bois, pour ensuite survoler la route de Bruxelles (2) au nord de Wavre (aujourd'hui la nationale 4). Après, le vortex arrive au nord de Basse-Wavre où il arrache la toiture de la ferme de l'Hôtel (3). Cela pourrait démontrer une intensité F2, qui prouverait une diminution de l'intensité de la tornade à partir du bois de Bierges.



Par après, plus aucune mention de dommages n'est faite, ce qui pourrait être lié au fait que la tornade se soit dissipée. Cependant, il est possible qu'elle ait encore continué son chemin, car après aucun bâtiment ne se situe sur la trajectoire, sur des kilomètres de forêts.

« Ses effets se sont fait sentir jusque Basse-Wavre, où la ferme de l'hôtel a eu sa toiture enlevée. » (Albert Lancaster)

4.4.3. Réflexions

4.4.3.1. Influence du relief ?

Comme on l'a vu précédemment, il est possible que le relief ait joué un rôle dans la trajectoire et l'intensification de la tornade. En comparant le profil altimétrique avec les descriptions des dommages, il est possible d'en tirer des hypothèses.



Profil altimétrique réalisé sur le parcours de la tornade de Rixensart. Source : [WalOnMap](#).

La tornade se forme sur un plateau situé à environ 130 mètres d'altitude. Elle touche ensuite le village de Genlau avec une intensité élevée. Cependant, celle-ci semblerait augmenter en arrivant à Ohain, dans la vallée du Smohain (1). Il est possible que cette intensification soit due au relief, qui perd 30 mètres de dénivelé en quelques centaines de mètres. Ce n'est pas impressionnant, mais pas négligeable non plus.

En effet, lorsque le tourbillon arrive dans une pente descendante, il a tendance à s'étirer davantage pour atteindre le sol, ce qui provoque un resserrement de la rotation, ce qui induit une accélération de celle-ci et une augmentation de l'intensité de la tornade.

Cela semble se confirmer ensuite, car en descendant la vallée pour atteindre la Lasne (2), la tornade garde une intensité très élevée et elle semble même augmenter davantage.



Par après, elle gravit la vallée à travers bois (3). Un dénivelé de 55 mètres est franchi, pendant lequel le tourbillon cause des ravages aux arbres en gardant une très forte intensité. Cependant, les descriptions montrent qu'en certains endroits, la tornade semble faire des 'bonds' et ne semble que survoler certains arbres. Cela pourrait montrer la difficulté qu'éprouve le vortex à gravir la pente, sans toutefois perdre en intensité car dès le sommet atteint, des arbres sont transportés à distance.

Ensuite, le tourbillon atteint le hameau de Froidmont, qui se trouve en plus dans un creux du relief (4). Cela a pu jouer un rôle dans son intensité, en la maintenant à un niveau élevé ou en l'augmentant. Mais il est difficile de prouver une telle influence ici, nous ne pouvons en effet démontrer que les bâtiments les plus touchés se trouvaient dans le point le plus bas (différence de 30 mètres d'altitude). De même, le vortex gravit plus loin le bois de Rixensart sans perdre en puissance.

Enfin, un bâtiment est encore frappé par la tornade à Basse-Wavre, dans la vallée de la Dyle. Il est possible qu'ici aussi le relief ait joué un rôle. En effet, depuis le bois de Bierges nous n'avons plus aucune description de dégâts. Il est possible que le tourbillon ait été en voie d'affaiblissement à ce moment et ne causait dès lors plus beaucoup de dégâts.

Cependant, en arrivant dans la vallée de la Dyle (dénivelé de 60 mètres d'altitude), il se pourrait qu'il ait eu un regain d'activité avant une dissipation complète en gravissant la pente boisée sur l'autre versant.



4.4.3.2. Foudre ou vent ?

Les connaissances étaient aussi beaucoup moins poussées dans le domaine des dégâts dont les tornades peuvent être capables à l'époque. La météorologie était d'ailleurs à ses débuts dans de nombreux domaines. Ainsi, dans les descriptions de l'époque, certains dégâts de la tornade étaient attribués à la foudre. Cela peut s'expliquer que certains dommages étaient tellement impressionnants, qu'ils ne pouvaient imaginer à l'époque que seul le vent en était la cause. Il est décrit par exemple des explosions dues à la foudre, comme cela est expliqué dans certains extraits cités précédemment dans ce dossier. En réalité, il n'en est rien bien sûr. Voici un extrait intéressant qui parle justement de cette confusion entre tornade et foudre :

« *Foudre ou vent ?*

Il paraîtrait que les compagnies d'assurances vont résister aux réclamations. Des sinistrés, même de ceux qu'elles assurent contre les dégâts causés par l'explosion de la foudre, sous prétexte que les dommages ont été occasionnés par une trombe, c.à.d. par le vent, et non par la foudre.

Or, suivant l'opinion des savants, les trombes n'ont rien de commun avec les tourbillons de vents produits par des courants qui se rencontrent ; (ils seraient) dus à une tension extraordinaire de l'électricité dont sont chargés les nuages d'une part, le sol ou la mer d'autre part, et c'est cette tension qui engendre, selon le lieu où elle se produit et selon l'atmosphère ambiante, les fines ramifications secondaires que l'on avait pris à tort pour les causes du phénomène principal, les attractions électriques expliquent facilement les faits observés, tandis que la théorie des tourbillons de vents ne peut être une explication suffisante.»

(L'étoile Belge – 14 août 1895)



4.4.3.3. Cyclone, trombe ou tornade ?

Les articles de l'époque, décrivent la tornade par des termes différents. En effet, on parlait de trombe, d'ouragan ou de cyclone. Le mot « tornado » est repris par un journal, mais comme un terme exotique.

Cela s'explique par le manque de connaissance des phénomènes. En effet, à l'époque le mot cyclone désignait tout système animé d'une rotation (tornade, cyclone tropical, dépression, ouragan, etc.) tandis qu'une trombe désignait tout tourbillon de petite taille (trombe marine, tornade, dust devil, etc).

Aujourd'hui, on distingue tous ces phénomènes séparément. Pourtant, une grande confusion existe encore de nos jours, alimentée par le manque de connaissances du grand public et surtout par les aberrations citées dans les médias (mini-tornade, tempête au lieu d'orage, etc).

En outre, il est intéressant de savoir qu'à Rixensart, une rue a été renommée après le passage de la tornade en « Rue du Cyclone ». Un nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Il s'agit de la rue principale de Froidmont.



4.4.3.4. Quelles conséquences aujourd'hui ?

La tornade de Rixensart s'étant produite, il y a près de 120 ans, une question se pose : qu'elles auraient été les conséquences de la tornade si elle s'était produite le 10 août 2020 ?

Celles-ci auraient pu être bien plus dramatiques. En effet, la région en 1895 était composée essentiellement de zones boisées et agricoles, de villages et hameaux isolés. Aujourd'hui, la région est fortement urbanisée, surtout autour de Rixensart et de Wavre.

En effet, alors qu'en 1895, ce sont essentiellement des bois et des champs qui ont été touchés, en 2020, ce sont surtout des zones urbanisées résidentielles. Le hameau de Froidmont ainsi que le village de Bourgeois font par exemple partie de l'agglomération de Rixensart de nos jours.



Voici une comparaison ci-dessous de la région de Rixensart en 1895 et en 2019 (même échelle). Il est frappant de voir que la tornade serait passée de nos jours en pleine agglomération, en causant plus que probablement des ravages incalculables.



Source des cartes : WalOnMap (Cartes du dépôt de la guerre et image satellite).

Voici, à présent, une comparaison de la région nord de Wavre. L'urbanisation a également bien progressé, avec, sur la trajectoire de la tornade, des quartiers résidentiels mais aussi des zones industrielles. Les dégâts de nos jours auraient été conséquents mais difficiles à imaginer car nous ne disposons que de peu d'informations sur l'intensité et le parcours de la tornade en 1895.



Source des cartes : WalOnMap. (Cartes du dépôt de la guerre et image satellite).

De même, on n'ose imaginer les dommages qu'une telle tornade aurait provoqués sur une grande ville. Elle est pour rappel, passée seulement à 20 kilomètres du centre de Bruxelles !

Outre la tornade de ce 10 août 1895, deux autres tourbillons frappent la même région peu de temps après. Le premier seulement 3 jours plus tard, le 13 août 1895, qui cause d'importants dégâts à la Hulpe, et l'autre le 10 avril 1901. De moindre intensité, cette tornade concerne également La Hulpe. En tout, ce sont donc pas moins de 3 tornades qui se sont succédées sur la région de Rixensart en moins de 6 ans ! Depuis lors, plus aucun phénomène de ce genre n'a été observé.



5. Références

- L'étoile Belge – Edition du 17 août 1895
- L'étoile Belge – Edition du 11 août 1895
- L'étoile Belge – Edition du 12 août 1895
- L'étoile Belge – Edition du 14 août 1895
- Le Courrier de l'escaut – Edition du 14 août 1895
- Le Courrier de l'escaut – Edition du 13 août 1895
- Le Patriote – Edition du 12 août 1895
- La Belgique - Edition du 13 août 1895
- Archives de Wavre – Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Généalogie de Wavre et du Brabant Wallon (CHAW) - Joseph Tordoir – Wavriensia Racines, tome LXIII, 2014, n°3
- Archives de Rixensart – Témoignage de Jean Baptiste Role. Chef de gare, retranscrit par un instituteur ainsi que des articles de journaux d'époque.
- Cercle d'Histoire de Rixensart
- Rétro Rixensart (<https://retrorixensart.com/2018/08/10/le-cyclone-du-10-aout-1895-a-rixensart/>)
- Chronique de la famille Herens de Rixensart (<http://stephaneherens.com/lieux/rixensart/rue-du-cyclone.html>)
- Albert Lancaster – Les vents en Belgique
- Albert Lancaster – Revue Ciel et Terre, vol. 16 – Edition de 1896
- Kéraunos
- Ouest-Orages
- Meteociel
- Infoclimat